Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI ! NOTRE LANGUE !

Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an, Canada........	$2.00
" " Etats-Unis	$2.50
" " Europe	$5.00

U. LANGLOIS, O.M.I. Rédacteur — J.-E. MORRIER, Administrateur

16ème Année — 2-703 — PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi, 1 septembre 1926 — No. 25

Une oeuvre de lumière et de conquête

Cette oeuvre de lumière et de conquête, c'est celle de la *Société du Rayonnement Intellectuel du Sacré-Coeur* que son fondateur même, un modeste religieux doué des plus belles qualités de l'écrivain et de l'orateur, le R. P. Félix Anizan, O.M.I., a révélée ces derniers temps, à divers auditoires de l'Ouest canadien.

Le mouvement est parti de France et il ne s'arrêtera plus. Il fera le tour du monde, non pas à la façon d'une traînée de poudre qui brille et s'éteint aussitôt, mais à la façon de l'aube du matin qui grandit et devient le plein jour, au grand soleil.

C'est commencé déjà, même chez nous.

Rayonnement sur les âmes, de Celui qui est "la lumière du monde", de Celui qui est "la Voie, la Vérité et la Vie"; les oeuvres vraiment catholiques, celles qui portent le cachet de Dieu, sont toujours des oeuvres de vie, de lumière et de conquête.

Elles naissent d'un acte de foi audacieux, dans l'obscurité et la pauvreté, dans le silence, la souffrance et la prière, souvent dans le recueillement d'une retraite fermée et elles s'épanouissent au soleil de la charité.

C'est l'histoire d'oeuvres mondiales, comme les congrégations religieuses, la Propagation de la Foi, les Congrès Eucharistiques, la Saint Vincent de Paul. C'est l'histoire, chez nous, des oeuvres de presse catholiques, des oeuvres de jeunesse, des syndicats catholiques, des voyageurs de commerce, de nos associations catholiques et nationales, de notre Ligue des institutrices catholiques, et de tant d'autres oeuvres qu'il serait trop long d'énumérer.

POUR RECHRISTIANISER LE PASSE

L'oeuvre dont nous voudrions dire un mot ici, porte bien le cachet d'une oeuvre de Dieu: avant tout lumière et conquête. Elle n'aspire à rien moins qu'à reconquérir au Christ la pensée contemporaine, à rechristianiser la pensée en la mettant dans le rayonnement du Sacré-Coeur.

Une revue de solide doctrine dont le titre même est un acte de foi au règne universel du Sacré-Coeur—Regnabit; Il règnera—a ouvert la voie.

Fondée à Paris au lendemain de la guerre, cette revue groupa bientôt une pléiade de collaborateurs remarquables et obtint un merveilleux succès de diffusion dans les milieux d'élite, non seulement de France, mais des divers pays du monde.

De l'étude approfondie du Sacré-Coeur considéré comme le centre du plan divin, est née la conviction que le principal effort de l'apostolat de notre temps doit avoir pour objectif *"de conquérir ou de reconquérir pour le Christ la pensée humaine"*.

"On se demande souvent, écrit le R. P. Anizan, d'où vient le succès des ennemis du Christ. Il vient, pour une très grande part, de ceci: qu'ils portent, eux, tous leurs efforts à conquérir la pensée humaine... Les ennemis du Christ ne dépensent guère d'argent à bâtir des monuments ou à dresser des statues. Mais ils en dépensent beaucoup en journaux, en tracts, en conférences. Leur objectif essentiel a été, chez nous, de déchristianiser la pensée, en laïcisant l'école. Leur mot d'ordre, c'est la pensée d'abord. Ils savent que ceux là seront les maîtres de la société qui seront les maîtres de la pensée humaine.... Le mal essentiel, c'est que la pensée se déchristianise. C'est donc à rechristianiser la pensée que doivent tendre nos premiers efforts"

Voilà, assurément, une oeuvre d'une portée immense, une oeuvre qui répond bien aux besoins de notre temps.

UNE SOCIETE A ENCOURAGER.

Une société vient de se fonder pour sa mise à exécution, qui porte le titre expressif de *"Société du Rayonnement intellectuel du Sacré-Coeur.*

De fondation toute récente, cette Société, qui se récrute chez ceux qui ont à coeur le salut des âmes, compte déjà des adhérents dans toutes les parties du monde. On remarque dans le comité de patronage des évêques de France, du Canada, de l'Amérique du Sud, de l'Afrique, de l'Océanie. On y trouve des professeurs de séminaire, des missionnaires, des directeurs de maisons d'éducation, des professeurs laïques, des écrivains, des journalistes, des conférenciers, des artistes.

Par le moyen de conférences, de congrès, de représentations artistiques, par la presse, par le radio, par tous les moyens modernes de propagande, cette Société veut faire rayonner sur le monde la plus noble de toutes les idées: celle de l'Amour vivant, l'amour du Sacré-Coeur, qui nous apprend à aimer.

Elle doit lancer prochainement une grande campagne de souscription pour établir en France un poste puissant de radio catholique qui atteindra tout ce pays et la plus grande partie de l'Europe. En d'autres pays ses moyens d'action varieront selon les circonstances et les besoins.

Le programme est immense puisqu'il embrasse tout le domaine de la pensée. Il ne se réalisera ni dans un jour ni dans un an, mais il se réalisera, car il est bien dans le sens voulu par Dieu. Des âmes généreuses surgiront de partout pour s'y dévouer et le mettre à exécution. La générosité catholique est une puissance illimitée qui ne demande qu'à recevoir une orientation pour accomplir des prodiges.

Il se réalisera chez nous. Il le faut.

L'Ouest canadien doit une particulière gratitude au R. P. Anizan pour le bien immense que sa parole si apostolique et si convaincante aura produit chez nous. Avec un zèle infatigable, il a prêché sans interruption, depuis quelques semaines, des retraites aux prêtres, aux communautés religieuses, il a donné des conférences à des auditoires laïques. Avec une facilité aimable, une bonté toujours souriante, une éloquence de lumière et de feu, il a gagné tous les esprits et tous les coeurs à l'apostolat du Sacré-Coeur. Il a semé à pleines mains le bon grain de l'Evangile dans les âmes recueillies.

Bientôt Ottawa, Montréal et Québec auront la visite de cet apostolique initiateur de la *Société du Rayonnement intellectuel du Sacré-Coeur*. Il faut que la moisson lève et qu'elle soit abondante. Il faut que le Canada fasse sa part généreuse dans cette oeuvre universelle de conquête de la pensée au Coeur de Jésus, Vérité et Amour.

A.-F. Auclair, O. M. I.

Nous repudions ces attaques

Sans aucun commentaire de notre part, nous publiions dans notre dernier numéro les paroles étranges de M. Joseph Bernier, député conservateur manitobain, sur la question des écoles de l'Alberta et le rôle joué à la Chambre à ce sujet par M. H. Bourassa, directeur du *Devoir*. Nous voulions mettre les faits sous les yeux de nos lecteurs et leur donner le temps d'y réfléchir un peu.

Nous tenons tout d'abord à séparer notre cause de celle de M. Bernier et à lui laisser seul la responsabilité de son attitude en cette circonstance. Nous doutons qu'il y ait dans tout l'Ouest un groupe quelconque de Franco-canadiens à partager les opinions de M. Bernier sur ce point. Plus que cela, il n'y a, à notre avis, que l'aveuglement le plus complet créé par l'esprit de parti le plus invétéré pour faire voir, à un homme très intelligent d'ailleurs, les choses sous un angle aussi obtus.

Lorsque le temps aura ramené le calme dans les passions politiques de M. Bernier, nous aimons à croire qu'il reviendra sur le jugement singulier que la *Patrie* de Montréal vient de publier sous sa signature.

De pareilles attaques ne sauraient "tromper nos populations" sur la valeur réelle des services considérables rendus par le député de Labelle aux minorités catholiques et françaises des provinces de l'Ouest. Les idées de M. Bourassa sont à lui; chacun est libre de les prendre ou de les rejeter; mais personne n'ignore que si nos droits scolaires et nationaux ne sont pas encore complètement ensevelis dans nos pays nouveaux, on le doit en grande partie au patriotisme éclairé de M. Bourassa et à ses interventions opportunes à l'heure qui allait décider à jamais de notre sort. M. Bourassa a vu clair dans des injustices déguisées prêtes à se commettre, il a frappé comme quelqu'un qui défend ceux qu'il aime, et ses compatriotes franco-canadiens, dont il a si généreusement servi les intérêts, lui en sont reconnaissants.

U. Langlois, O.M.I.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Les Activités de l'A.C.F.C.

TOURNEE DE CONCERTS

Comme l'an dernier, quelques membres du Comité paroissial de Prince-Albert ont préparé au cours de l'été deux jolies et très amusantes comédies — "L'été de la Saint-Martin" et "Chut! voici la bonne" — *qu'ils iront jouer dans les paroisses de la région*. La première représentation aura lieu à Duck Lake, dimanche le 5 septembre dans la salle municipale, et la deuxième à Hoey le dimanche suivant. Que tous ceux qui veulent passer une agréable soirée ne manquent pas cette occasion!

CERCLE PAROISSIAL DE SAINT-HIPPOLYTE

Il y a quelques jours, M. l'abbé J.-B. Jullion nous faisait remettre la somme de $65.25 pour les oeuvres de l'Association. Nous remercions très sincèrement M. le curé ainsi que tous les Franco-canadiens des paroisses de St-Hippolyte et de Edam de cette généreuse offrande.

LIVRES DE CLASSE FRANCAIS

Nous rappelons encore que nous avons maintenant en stock tous les livres autorisés par le Département d'Education de Régina pour l'enseignement du français dans les écoles de la province. A l'avenir aucun arondissement scolaire ne devrait avoir d'excuses, puisque nous leur offrons toute la facilité avec le minimum de trouble pour se procurer des manuels dont ils peuvent avoir besoin. Nous vendons ces livres au prix coûtant plus les frais postaux.

CERCLE DE SHELL RIVER

Nous accusons réception de la somme de $20.50 du Comité paroissial de Shell River que vient de nous faire parvenir M. Eugèse Durette, le dévoué secrétaire de ce Comité. Que les officiers et tous les Franco-canadiens de Shell River veuillent bien accepter les sincères remerciements de l'Exécutif.

———:*:———

M. Raymond Denis se porterait candidat indépendant aux élections prochaines.

Une rumeur persistante veut que M Raymond Denis, président de l'A. C.F.C. se présente comme candidat indépendant aux élections du 14 septembre dans l'un des comtés du sud de la Saskatchewan.

Nous croyons savoir qu'une pression très forte a été faite depuis près de trois semaines auprès de M. *Denis pour lui imposer* cette candidature. Il a tout d'abord carrément refusé. Mais on est revenu dernièrement à la charge, et devant les pétitions nombreuses et les instances de ses amis, il a promis d'étudier sérieusement leur proposition. On attend sa réponse définitive aujourd'hui ou demain.

Point n'est besoin de faire connaître les mérites de M. Denis à nos lecteurs. Il a été jugé digne par ses compatriote d'être mis à la tête de leur Association franco-canadienne ainsi que de l'Association res commissaires d'écoles, et ce témoignage de confiance, d'estime dit assez quel support trouvera en eux sa candidature si les sollicitations dont il est l'objet le décident à la poser.

On se rappelle les succès oratoires de M. Denis dans l'Est, au cours du voyage de la Survivance l'hiver dernier. Ils prouvent qu'il saurait représenter dignement en hauts lieux l'électorat le plus difficile et honorer le mandat qui lui serait confié.

Si M. Denis accepte, il sera le second officier de l A.C.F.C. a briguer les suffrages aux élections prochaines, M. l'avocat Marcotte, de Ponteix, le distingué vice-président de l'A.C.F.C., ayant déjà manifesté sa décision de se laisser porter candidat conservateur dans le comté de Willow-Bunch. Ceci nous fait toucher du doigt l'influence dont commence à jouir en certaines divisions électorales le vote franco-canadien, et le cas qu'en doivent faire les partis politiques pour qu'ils songent à rattacher leur espérance de victoire à une candidature franco-canadienne.

———:*:———

M. le Sénateur L.-O. David est mort

Montréal. — M. le sénateur L.-O. David est décédé à l'âge de 86 ans.

L'hon. Laurent Olivier David est l'un des personnages les plus universellement connus et estimés du Canada, où il eut une carrière très brillante comme avocat, journaliste, écrivain, membre de la législature québecoise et sénateur du Dominion.

Né au Sault-au-Récollet le 24 mars 1840, il fit ses études au Collège de Ste-Thérèse et fut reçu au barreau en 1864.

Toute sa vie il s'occupa de journalisme: en 1870 il devint rédacteur en chef de l'Opinion Publique, et en 1874, contribua à la fondation du Bien Public. Depuis lors il collabora à plusieurs journaux.

Il entra tout d'abord au parlement comme traducteur et fut assistant dépouilleur du scrutin sous le gouvernement libéral MacKenzie - En 1867 et 1875 il fut défait comme candidat à la législature provinciale, de même qu'aux élections fédérales de 1878; mais en 1886 il remporta la victoire sur le procureur général Taillon.

Il fut nommé greffier de la ville de Montréal en 1892, poste qu'il a occupé jusqu'en 1919 alors qu'il prit sa retraite.

M. David a été président de la Société Saint-eJan-Baptiste de 1887 à 1892, alors qu'il a réorganisé cette société. C'est à cette époque qu'on a construit le Monument National. En 1888, il a été délégué à la convention canadienne-française de Nashua. Il fut appelé au Sénat en 1903 pour représenter la division des Mille-Iles. Ayant commencé à faire de la politique comme conservateur, il s'était rallié au parti libéral sous Dorion, Holton et Laflamme.

M. David est l'auteur de plusieurs travaux historiques et littéraires. Parmi ses oeuvres on cite ses "Biographies et portraits", "Les Patriotes de 1837-38", "Mes contémporains". "Les deux Papineau", "L'Union des deux Canadas", "L'Histoire du Canada" (1867-1887), "Des mélanges historiques et Littéraires", "Les gerbes canadiennes", "Le drapeau de Carillon", "Laurier et son temps", "Au soir de la vie".

M. David était membre de la Société Royale, chevalier de la Légion de Montcalm.

M. David épousa en premières noces Mlle Albina Chenet, en 1868, qui décéda en 1887. M. David se remaria en 1892 avec Mlle Ludivine Garceau, décédée en 1915.

Lui survivent neuf de ses onze enfants et quarante petits-enfants. Ses enfants vivants sont Mme Vve Bourbeau-Rainville, Mme L. - J. Lemieux, femme du docteur L.-J. Lemieux, agent de la province de Québec à Londres; Mme R. P. Clerk, Mme Arthur Vallée, Mme J.-W.-A. Savard, femme du docteur J.-W.-A. Savard, inspecteur général du Service provincial d'hygiène, de Québec; Mme J.-O. Clément, Mme Paul Rainville, Mlles Olive et Pau-

Un second voyage de la Survivance

Il y aura en décembre un deuxième voyage de la Survivance dans l'Est du Canada. Il s'accomptira cette fois sous les auspices de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, et avec le concours des Associations-soeurs de l'Ouest.

Le succès de l'an dernier faisant augurer pour cette année un nombre encore plus considérable de voyageurs, l'excursion s'accomplira simultanément par le C.N.R. et le C. P.R., chacune de ces compagnies se faisant un devoir de mettre un train spécial à la disposition des pèlerins demeurant le long de leurs lignes respectives.

Des arrêts seront ménagés probablement à Ottawa, Montréal, St-Jean d'Iberville, Nicolet, Québec, Trois-Rivières et au sanctuaire national du Cap de la Madeleine.

M. Henri Lacerte, président de l'Association du Manitoba, et M. P.-E. Gingras, représentant français du Pacifique Canadien dans l'Ouest, partiront vendredi, le 3 septembre pour l'Est, où ils verront au détail des réceptions.

...Le PATRIOTE tiendra ses lecteurs au courant de l'organisation de ce deuxième voyage de la Survivance.

———:*:———

Le Rév. Père Grant, O.M.I., au radio

Nos lecteurs seront heureux d'apprendre que le R. P. Grant, O.M.I., de Saskatoon, reprendra bientôt ses intéressantes causeries radiologiques. Tous ceux *qui l'an dernier* ont été à même d'entendre quelques-unes de ces causeries en connaissent la valeur instructive et amusante ; c'est certainement ce que nous avons entendu de mieux, au radio, l'hiver dernier. Cette appréciation, du reste, n'est pas seulement celle des catholiques, mais d'un bon nombre de protestants qui écrivirent au Rév. Père Grant pour le féliciter et l'encourager à continuer son oeuvre éducationnelle et patriotique. Nous ne saurions donc trop encourager nos compatriotes à suivre encore attentivement cette année le programme de cet apôtre radiologique. La première émission aura lieu mardi le 14 septembre, de 6 à 7 heures p.m.

———:*:———

Les écoles séparées d'Ottawa

Les journaux anglais de l'Ouest reproduisaient dernièrement la lettre d'un nommé O'Farrell, irlandais catholique d'Ottawa, qui accuse les commissaires canadiens - français d'avoir déclaré la guerre de race et de religion à ses compatriotes. Une *lettre de M. Genest, président de la* Commission des Ecoles séparées d'Ottawa nous permet d'expliquer plus honnêtement la cause des difficultés survenues entre les commissaires irlandais et les commissaires canadiens-français d'Ottawa et de montrer la fausseté du correspondant irlandais.

Il n'est nullement question d'*empêcher les Irlandais d'engager* des instituteurs de leur religion et de *leur race pour* leurs écoles, mais comme les quatre commissaires irlandais voulaient mettre à la porte des écoles catholiques d'Ottawa deux *communautés* religieuses qui y enseignent depuis des années, pour y introduire une nouvelle communauté dite: "The English Canadian Grey Nun" et qui vient de se séparer de la communauté des Soeurs *Grises d'Ottawa en poussant le cri* de race, les commissaires canadiens n'ont pas voulu se prêter à ce jeu d'injustice et de haine.

Nous y reviendrons.

———:*:———

La persécution mexicaine

Mexico. — La presse publie une déclaration gouvernementale où il est dit que les autorités civiles mexicaines s'opposeront quand les autorités religieuses décideront de rouvrir leurs églises, à la réouverture de toute église desservie par un ministre qui ne voudra pas reconnaitre les lois religieuses du pays.

A mesure que s'éloignent les espérances de règlement des difficultés religieuses du Mexique les perspectives économiques se rembrunissent toujours davantage. Les marchands de tous les centres de Mexico surtout, se plaignent d'une dépression commerciale sans précédent et très inquiétante. Entretemps les autorités mexicaines religieuses, aidées des meilleurs avocats, qui sont catholiques, préparent un mémoire important que l'on présentera au congrès, en septembre prochain.

Les députés appuient Calles

L'épiscopat mexicain est à considérer, sans grand espoir de résultats pratiques, les détails de la campagne en faveur des amendements aux clauses antireligieuses de la constitution. Tous les députés du congrès auraient fait la promesse, avant d'assumer leurs fonctions, d'appuyer le président Callès.

On fonde des espérances sur cette déclaration du ministre des affaires étrangères, Senor Saenz, qui aurait dit que quand des mesures législatives étaient de nature à nuire aux meilleurs intérêts du pays il convenait ou de les supprimer ou de les amender. On croit que l'influence de *Senor Saenz est puissante dans le* congrès.

Quand l'épiscopat catholique refuse de se soumettre au gouvernement pour l'enregistrement des prêtres, il prend cette attitude que le catholicisme ne saurait reconnaître, en matière religieuse, d'autre autorité que le Souverain Pontife. Les mesures antireligieuses du Mexique, au contraire, par leurs dispositions, remplacent le Pape par le président du Mexique, qui aurait toute autorité sur les catholiques du pays.

———:*:———

Décès du R. P. Moïse Blais, O.M.I.

Nous apprenons la mort à S. Boniface du R. P. Moïse Blais, O.M.I, *à l'âge de 73 ans*.

Né au diocèse des Trois-Rivières, en 1853, le R. P. Blais prononça ses voeux perpétuels chez les Oblats en 1877 et reçut l'onction sacerdotale le 3 mai 1883. Il passa presque toute sa vie apostolique dans *l'Ouest dont* il fut pendant de nombreuses années un ardent missionnaire-colonisateur. Son état de santé ne lui permettant pas depuis *longtemps de s'ocuper* d'un ministère très actif, *il* vivait pratiquement retiré au Juniorat de S. Boniface, où *il continua jusqu'à* la fin à édifier ses frères par sa bonté et sa gaieté de bon aloi.

EN LES ECOUTANT

La bonne chanson française semeuse d'idéal

Les Duprat achèvent leur tournée d'apostolat français dans notre Ouest. *Hier et aujourd'hui*, nous étions heureux de les applaudir. Fiers de sentir nos coeurs battre de la même vie, nous en puisions un regain de sève vigoureuse et nous nous rendions compte que loin d'abandonner *la partie, nous allions* continuer la lutte avec un nouvel entrain.

Demain, ils verront les bords ensoleillés du Pacifique. Ils y seront compris comme au Canada. Ils y sèmeront *comme ici la joie et la no*blesse françaises. Cette joie de bon aloi qui rend heureux jeunes et vieux, qui fait accepter avec insouciance les adversités de la vie. Cette noblesse si légendaire, si admirée des étrangers. Et l'on admirera dans le méli-mélo du monde actuel, l'unité harmonieuse de ces fils de la vieille France restés toujours eux-mêmes, malgré le dispersement, malgré les années.

REFLEXIONS

Depuis que j'ai entendu M. et Mme Duprat, chez-nous, je me suis mis à réfléchir sur l'à-propos de leur oeuvre. Combien leur idéal diffère du commun!

Un idéal, le monde n'en a plus!

L'engrenage happe l'être humain dès sa naissance. Il le pressure, l'entraine *presque malgré lui*. Il n'a qu'une issue: le point de départ, le jour, où ayant accompli un tour parfait, il le dépose tout brisé, inconscient, entre les quatre planches du cercueil. Il a pris la poussière que venait de former et d'animer *une âme; il ne l'abandonnera* qu'à l'heure où cette âme, s'envolant vers l'éternité laissera cette *forme retourner en poussière.*

Si encore ce terrible engrenage se trouvait en face *d'être énergiques* qui tout en consentant à suivre le parcours déterminé, voulaient garder leur autonomie! Mais non! Il faut trop d'efforts pour *cela* Veule, l'homme n'a plus d'autre moteur que la machine. Qu'elle le conduise où elle le désire, soit! Qu'au moins *elle lui procure quelques jouissances matérielles.*

Dieu......? Il n'y en a plus qu'un, celui qui donne ces jouissances; l'argent. La justice......? Vain mot! elle est ennemie du laisser-aller. La charité?...... *Elle entrave le bien-être!* Il n'y a plus *guère qu'une chose qui compte. Et* cette chose ne peut porter le nom d'idéal, car l'idéal a horreur de l'égoïsme matériel, *il ne peut s'accorder avec* la fièvre toute terrestre qui imprime aux facultés un mouvement tout mécanique.

ET NOUS?

Et cette fièvre, cette ascension vers la satisfaction terre à terre du **Moi**, semble vouloir nous envahir, nous, Canadiens-français. Sans nous en rendre parfaitement compte, le motif de nos actes a sensiblement dévié. Il glisse vers le matérialisme. Il glisse et semble disposer à s'y enliser.

Pourtant, combien cette chose est aux antipodes de l'idéal des aïeux, idéal qui nous a fait naître ce que nous sommes et pour lequel Dieu nous a créés. Et nous en sommes rendus à un *tel* point qu'à relire les hauts-faits de nos héros, si nous nous laissons encore gagner par le frisson de la fierté, nous n'avons plus que le courage de dire: "Des hommes pareils, on n'en fait plus!"

On n'en fait plus!.... Voyons. .... Leur foi, leur courage, leur énergie leur sont-ils venus tout seuls avec la vie? La racine y était; d'accord ! Les germes sont héréditaires et ordinairement plus vigoureux que la lignée s'est maintenue saine. Mais la racine n'est point le fruit. L'arbre qui pousse doit lutter sans cesse contre les éléments destructeurs ; son plein épanouissement suppose une culture soignée.

Chez l'homme plus parfait et partant plus suceptible de formation, il en est de meme. Si nos ancetres n'avaient pas peiné dur pour subsister au lendemain du desastre de la Nouvelle-France, *leurs* énergies auraient-elles pu s élever contre la persécution anglaise du siecle suivant? Tout s est ligué contre la croissance de la race française en Amérique. Au dur labeur des années de fondation ont succédé le déprimant abandon du Triste Louis XV et les tracasseries militaires ou civiles de la domination anglaise. Aujourd hui, c'est le matérialisme américain. Ces épreuves se valent: la dernière parce que plus opposée au génie français n'est pas davantage insurmontable.

ALORS?

La tâche imposée à nos grands-pères élève toujours la voix. Et parce qu'elle a été féconde, elle parle *plus haut et plus âprement. "Non!*— nous crie-t-elle, — tu n'a pas le droit de faillir à ton passé! La Providence t'a conduit sur ce continent; elle a ses desseins; elle te les découvre...... à toi d'agir. Les jouissances *qu'ont te promc ne sont rien, va !* Regarde ceux qui s'y adonnent. La fièvre les agrippe sous son emprise; chaque minute elle les tient davantage. *Et que leur procure-t-elle*? Regarde encore. Le ressort trop tendu se casse et les victimes tombent. Elles se sont nourries d'elle: elle a été toute leur récompense. Elles ont fermé les yeux devant l'idéal que je leur avais tracé de toute éternité, J'ai fait le tien plus noble encore;...... qu'attends-tu pour y répondre? '

A L'OEUVRE

La malheureuse ambiance s'efforce de faire basculer notre idéal, saisissons-nous de tous les moyens capables d'y résister—même de ceux en apparence les plus futiles. *Il* en est grand temps. Rien n'est encore perdu. Nous avons des chefs et des modèles. Il nous suffit de réveiller le vieux sang des aïeux qui coule toujours dans nos veines.

LA BONNE CHANSON

Les concerts Duprat attirent notre attention sur l'un de ces petits moyens. Les chansons que nous avons entendues se placent d'elles-mêmes au premier plan pour faire contrepoids aux insanités *américaines*, évocatrices du plus pur matérialisme. **Elles sont nôtres — soit entièrement comme "A la claire fontaine" ou "Les prisons de Nantes", soit par leurs *origines* — et nous n'avions pas l'air de nous en douter, et leur charme nous a surpris. Il est vrai que le jeu et le talent des artistes y étaient pour beaucoup, mais *enfin*, une ineptie reste une ineptie ,en dépit de l'interprète. *Et ce qui est beau dira toujours quelque chose à l'âme bien née.***

En outre des leçons précieuses *d'économie ménagère* — "La dot d'Auvergne". " La chanson de la *mariée*" — ou d'harmonie familiale *qui s'en dégagent, elles sont* l'expression vivante de la tradition et de la pensée françaises. Elles sont soeurs de nos "Chansons canadiennes". Elles ont le même but : réjouir sainement et faire vivre le passé. Ajoutons-les à notre répertoire déjà si riche. Notre patrie est jeune: elle ne peut que profiter *du trésor mis à sa portée.*

Et lorsque dans nos veillées elles auront, à côté des "toutes nôtres", remplacé à jamais la bêtise "brailleuse" qui n'a point de nom, nous aurons gagné une bataille contre le ver rongeur de notre idéal.

JUVENIS.

LETTRE AU PATRIOTE

A propos d'une assemblée politique à Batoche

M. le rédacteur,

L'éloquence électorale ne prend pas toujours sa source dans la vérité. Personne d'ailleurs ne s'attend complètement à cela; mais il y a tout de même des limites à la bêtise, et quand celle-ci touche d'assez près à la polissonnerie, à l'injure, à l'insulte, il est temps de crier: "Halte-là!"

Un certain M. MacDonald est allé l'autre jour prononcer un discours politique en français à Batoche, en faveur du candidat conservateur du comté.

...Ce M. MacDonald paraît être un inconnu quelconque, mais une chose certaine c'est qu'il n'en pleut pas sur notre bonne terre de la Saskatchewan des "Macs" sachant le français, et qu'il serait probablement assez facile de trouver où ce nouveau Démosthène a feu et lieu.

Que l'orateur en question ait parlé rouge ou bleu, cela ne me fait ni chaud ni froid; puis il ne s'agit point de cela dans le cas présent. M. Mac Donald est libre comme n'importe qui d'avoir ses opinions politiques. Toutefois il est impossible de ne pas remarquer que, depuis quelques années, chaque fois que quelqu'un met les pieds dans les plats au sujet des droits de la minorité française et des libertés religieuses de l'Eglise catholique, on est à peu près sûr de le retrouver dans les rangs du parti conservateur.

Toujours est-il que ce bon M. Mac Donald s'amena en face de la brave population de Batoche et débita entre autre une couple d'insanités tout à fait hors de place. Jugez-en plutôt vous-même, M. le rédacteur.

"Dans la campagne actuelle, dit-il, les prêtres nous sont opposés; vous savez qu'ils sont tous du côté de King. Puis les prêtres, ils sont têtus comme des chevaux marrons...."

Mon Dieu! que les prêtres soient du côté de King, c'est bien un peu leur affaire; et j'imagine qu'ils ne sont pas seuls à l'être dans le comté de Prince-Albert puisqu'aux élections de février dernier, M. Burgess, son adversaire, a perdu son dépôt. Bien certain que les prêtres ne sont pas la majorité de la population chez nous! Mais qu'on vienne insulter nos prêtres en notre présence, qu'on les traite de chevaux marrons, c'est ce que nous n'endurerons pas. Nous prierions M. MacDonald qui, semble-t-il, s'occupe beaucoup d'élevage, de sortir du thème ordinaire de ses conversations lorsqu'il parle à des gens bien élevés, et de chercher ailleurs que dans les écuries ses termes de comparaison lorsqu'il ose interpeller des personnes respectables. Nos prêtres ne sont pas têtus, ils sont trop intelligents pour cela; mais parce qu'ils ont étudié et réfléchi, ils sont des convaincus et ils portent en tout la sainte hardiesse de la vérité qu'ils défendent. Les vrais marrons sont du côté de ceux à qui la vérité et le courage des convictions inspirent ombrage.

"Moi, ajouta plus loin M. MacDonald, je suis Ecossais, mais je suis aussi Canadien, un vrai canayen avec du poil aux pattes."

Que M. MacDonald ait du poil aux pattes, ce n'est sans doute pas de sa faute et nous n'aurions jamais songé à lui en faire un reproche bien que son langage nous le fit bien un peu soupçonner. Mais je doute que les électrices présentes aient été très fortement impressionnées de donner leur vote au candidat conservateur par une telle déclaration de principes. Nous savions que l'Angleterre a fourni au Canada des chevaux avec du poil aux pattes et qu'on appelle des Clydes; nous ignorions que l'Ecosse nous avait envoyé des bipèdes avec des pieds aussi mal fichus.

Pardonnez, M. le rédacteur, la longueur de cette épître. Je tenais à mettre vos lecteurs en garde contre ces bons apôtres qui profitent de leur première apparition en public pour vomir un peu contre ce que nous devons estimer le plus au monde.

Bien à vous,

UN TEMOIN.

Pronostics électoraux

Ottawa. — Pendant que les libéraux réclament 116 sièges, en laissant 101 aux conservateurs et 28 aux autres groupes parlementaires les conservateurs, d'après leurs derniers calculs disent qu'ils auront 132 députés dans le nouveau parlement car ils comptent faire 16 gains dans les provinces suivantes, Colombie-Britannique 1, Alberta 2, Saskatchewan 2, Manitoba 2, Ontario 1, Québec 5, Nouvelle-Ecosse 2 et l'Ile du Prince-Edouard 1.

Avec la nomination de deux autres ministres dans Québec voici la représentation actuelle de chaque province, Ontario 7, Québec 4, Colombie-Britannique 2, un ministre pour chacune des autres provinces, Alberta, Manitoba, Nouveau-Brunswick, Nouvelle-Ecosse, Ile du Prince-Edouard

Sur les trois portefeuilles qui restent à acorder, l'Immigration, l'Intérieur et la Marine, Québec aura probablement le dernier.

Le sol de la Saskatchewan ne semble pas encore avoir été favorable aux candidatures ministérielles.

481 candidats se disputent 245 sièges

Une revue des candidats actuellement sur les rangs dans les différentes provinces du Dominion montre que 481 candidats aspirent aux 245 sièges de la Chambre des Communes.

Dans la province de Québec, les libéraux comptent soixante et deux candidat comprenant 58 députés de l'ancien parlement. Il y a 42 conservateurs et quatre indépendants sur les rangs, ce qui porte le nombre des candidats actuels à 108.

Dans Ontario, les conservateurs ont 81 candidats étant des députés sortant. Les libéraux ont 53 candidats y compris les douze élus au parlement l'an dernier. Les progressistes comptent onze candidats y compris Mlle McPhail et J.-W. King, anciens députés. Il y a aussi sept ouvrier, sept libéraux-progressistes et quatre indépendants. On compte trois candidats dans chacun des comtés de Bruce-Nord, Bruce-Sud, London, Middlessex, East, Norfolk-Elgin, Port Arthur - Thunder Bay, Renfrew Nord, Renfrew Sud, Toront Est et Welland.

Dans le Manitoba, cinq libéraux progressistes et quatre progressistes sont plus ou moins unis pour combattre les dix-sept candidats conservateurs. Il y a en outre un candidat libéral-indépendant et 2 ouvriers. Tous les députés conservateurs sortant sont de nouveau sur les rangs. Dans Saint-Boniface, il y a quatre candidats: deux libéraux, un conservateur et un ouvrier. Dans Winnipeg Nord, il a trois candidats un conservateur, un libéral et un ouvrier.

Dans la Saskatchewan, les libéraux, ont des candidats partout, sauf dans Rosetown et dans Qu'Appelle où ils appuient des candidats progressistes. Les candidats comprennent l'hon. King, l'hon. M. Dunning, et l'hon. M. Motherwell. Les conservateurs n'ont pas encore de candidats dans cinq divisions. Dans quatre de ces divisions, il y a lutte entre les libéraux et les progressistes. Dans Melfort, il n'y a pas encore d'adversaire contre M. Malcolm MacLean, ancien député libéral. La province compte en tout 48 candidats, dont 19 libéraux, 16 conservateurs, neuf progressistes et deux libéraux progressistes. Dans cinq comtés, trois candidats sont en présence.

Dans l'Alberta, il y a en lice 9 libéraux, 11 conservateurs, 12 progressistes, 2 ouvriers et 2 indépendants pour les seize divisions de la province. Tous les députés sortant sont de nouveau candidats, sauf M. A. Lebouthillier, qui est remplacé par Mike Lukovitch, dans Vegreville. Deux progresistes n'ont pas encore d'opposition : H.-E. Spencer dans Batle River et L.-H. Jelliff, dans Lethbridge.

Dans la Colombie Anglaise, tous les sièges sont chaudement contestés. Il y a en tout 34 candidats pour les quatorze sièges. On compte six luttes à trois. Les dix conservateurs, les trois libéraux et l'indépendant qui représentaient la province dans le dernier parlement sont encore candidats. Les ouvriers comptent six candidats. La bataille entre Dugald Donaghy et l'hon M. Stevens est le fait saillant dans la province. Donaghy a abandonné son ancienne division de Vancouver Nord pour aller faire la lutte dans la division du centre contre le ministre des douanes.

Au Yukon, la lutte se fait entre deux vieux adversaires, F.-T. Congdon, qui fut défait en 1911, 1917 et 1921 et Georges Black conservateur, député depuis 1917.

Parmi les récentes candidatures on remarque celle de M. André Fauteux, ministériel, qui tente fortune pour la troisième fois consécutive dans Bagot, et celle de M. Armand, Lavergne qui se présente comme conservateur dans Montmagny.

M. Monty aurait décliné l'offre

On dit dans les cercles conservateurs bien informés que le portefeuille de ministre de la marine et des pêcheries aurait été offert ces jours-ci à M. Rodolphe Monty, secrétaire d'Etat dans le premier ministère Meighen. M. Monty aurait décliné cette offre comme il n'a pas l'intention de jouer le second violon, sous les ordres de M. Patenaude, après le dévouement qu'il a montré à M. Meighen, quand M. Patenaude se donnait pour indépendant.

M. Monty, selon les plans de l'organisation, se serait présenté dans Chambly-Verchères.

On dit que pour le récompenser de ses services passés, M. Monty serait nommé président de la Commission du port; mais on sait d'autre part qu'un groupe important chez les conservateurs favorise la nomination à ce poste de M. J. H. Rainville, ancien député du comté de Chambly-Verchères, avocat et devenu depuis industriel important.

M. Meighen dans Québec

L'hon. Premier mininistre parle en ce moment en différents points de la province de Québec. Du 4 au 11 septembre il visitera Pembroke, Renfrew, Ottawa, l'ouest d'Ontario et Toronto puis viendra finir sa campagne électorale à Montréal le 13 au soir.

M. King dans l'Ouest

Dans une entrevue accordée sitôt son arrivée à Vancouver, au représentant de l'"Evening Sun", l'hon. William-Lyon Mackenzie King alerte, plein d'enthousiasme et sans une ombre apparente de fatigue malgré les 3,000 milles de parcours effectué s'est montré satisfait de sa visite dans les Provinces de l'Ouest.

Rappelant la splendide réception qui lui fut offerte à Vancouver, il y a une dizaine de mois, le chef du parti libéral a observé en souriant que la côte du Pacifique l'avait toujours attiré et qu'il y était revenu dans le but de se retremper au souffle de l'esprit de combativité qu[illegible] l'automne dernier.

Après sa visite à Vancouver et à Victoria M. King est reparti aussitôt pour l'Est. On estime qu'en ce moment il a parcouru 7,000 milles de notre pays, d'un océan à l'autre, prononcé plus de cent discours en de grandes assemblées publiques et autant d'improvisations dans des clubs ou des réunions privées.

-:-:-

TRIBUNE LIBRE

A propos d'élection

Le temps des élections fédérales approche et comme la lutte électorale du 14 septembre aura une répercussion considérable sur les affaires du pays, surtout sur les intérêts de la population de l'Ouest et sans prétendre voir en politique plus loin que mon voisin j'ai pensé devoir exprimer quelques réflections avec mon humble raisonnement à l'appui.

Ces élections très coûteuses aux finances du pays, les changements de gouvernements qui font généralement tout le contraire du gouvernement précédent sont des facteurs de discorde qui nuisent à l'essor du pays vers le développement et la prospérité.

Changer de gouvernement signifie à peu près la même chose qu'un fermier qui labourerait un champ de blé qui promet bien, pour semer à la place de l'avoine ou de l'orge sous prétexte qu'il craint la rouille sur le blé. Notre gouvernement libéral a fait dans la dernière session plus d'une réforme financière avantageuse pour les consommateurs et contribuables de l'Ouest et a trouvé le moyen d'amortir les dettes accumulées par le gouvernement précédent. Le gouvernement libéral est tout disposé à compléter la voie ferrée de la Baie d'Hudson et le travail serait actuellement en bonne voie sans le manque de support au dit gouvernement d'une partie des députés progressistes. Ces députés n'ont certainement pas réalisé les conséquences du marasme actuel produit par leur vote contraire aux intérêts généraux du pays sous prétexte de prétendus scandales douaniers. Un autre gouvernement n'empêchera pas la fraude. Il faudrait une armée de douaniers incorruptibles pour surveiller toute la frontière. Les fraudeurs sont si malins qu'ils réussiront toujours au moins partiellement à berner ceux qui sont chargés de les surveiller. Prétendre vouloir empêcher toute fraude et employer tout le personnel que nécessiterait ce but ressemblerait beaucoup à la spéculation consistant à acheter du suif à cinq cents la livre pour en revendre le produit manufacturé sous forme de chandelles à une cent la livre. Je vous prie d'excuser la comparaison un peu triviale, mais, amis lecteurs, ne voyez dans cette question de douane qu'une maneouvre habile pour tromper l'électorat. Le parti libéral a fait tout son possible pour réaliser son programme et ses promesses. Une partie du programme est déjà remplie par la réduction de l'impôt sur le revenu des petits et moyens, par l'exemption plus importante accordée à ces classes. Qui peut nier la baisse sensible des automobiles et tracteurs qui a eu lieu tout dernièrement. La réduction du timbre postal à deux cents, etc., etc. est également due au gouvernement libéral. Qui en profite? Les petites bourses, c'est-à-dire vous et moi!

Pourquoi arrêter ces gens dans leurs réformes utiles à mon humble avis, nous leur devons tout notre support. Dans les circonscriptions où un candidat libéral et un candidat progressiste sont en présence, ne pensez-vous pas que tous nous devons préférer le candidat libéral au candidat progressiste dont le parti, qui était supposé né pour tout sauver est venu mettre une perturbation complète dans un état de choses déjà acquis au profit du petit peuple en général et de la population de l'Ouest en particulier. Pensez-y, et le jour venu, votre vote est plus important que les travaux du coupage ou du battage et c'est à vous de résoudre ces questions du 14 septembre prochain.

A. GOUYON,
Wauchope,
Sask.

-:-:-

La grève anglaise du charbon

Avant la grève générale du charbon en Angleterre, ce pays envisageait une amélioration dans le commerce et l'industrie, de façon à résoudre quelques-uns de ses problèmes, et si l'on considère toutes les difficultés encourues précédemment dans la mère patrie, on trouve très mal-heureux que d'autres embarras aient détruit les espoirs de ceux qui étaient intéressés à voir renaitre l'ancienne prospérité britannique.

Au fond du différend existant entre les patrons des mines et leurs employés existe la nécessité de la réorganisation de l'industrie, et cela, non seulement en Grande-Bretagne, mais ailleurs. L'un des éléments les plus troublants de la vie économiqut du monde actuel est assurément celui qui fait que la production de cet article essentiel et d'utilité générale est constamment accompagnée de crises ouvrières fréquentes et prolongées, d'un prix de revient général excessif, de gaspillages et de la misère de plusieurs employés de cette industrie. La raison première de ces malaises réside dans le fait que la capacité de production du charbon, dans le monde, est au-dessus de la capacité de consommation, et cette situation s'aggrave à mesure que l'on développe la force électrique et que l'huile devient un facteur important pour le chauffage et la force motrice. Dans les conditions présentes, en Grande-Bretagne et en d'autres pays, des mines qui ne fonctionneraient pas avec profit si elles étaient sur une base indépendante, sont tenues en activité, ce qui fait que les mines les plus précieuses et les mieux dirigées souffrent de cette concurrence. Les propriétaires des mines anglaises ont proposé une heure de travail de plus pour leurs employés, une diminution de salaire de 6d à 15s. par semaine, un allègement de 10 pour cent dans le coût d'exploitation, un rabais de 25 pour cent sur les transports et le renvoi de 100,000 mineurs. Or, on a déclaré, devant la Commission Samuel que, même en adoptant toutes ces mesures, il y aurait une perte de 3d par tonne de charbon.

Le problème à résoudre, pour l'Angleterre, n'est pas facile.

La grève a eu sa répercussion désastreuse sur l'industrie et le commerce du vieux pays. Des contrats d'exportation de charbon, qui devaient être exécutés et donner lieu à l'écoulement annuel de 70 millions de tonnes de charbon outre-mer, n'ont pas été remplis, en sorte que d'autres les ont obtenus. Le 1er juillet, 12 hauts fourneaux seulement étaient actifs sur les 147 qui étaient allumés en avril. D'autres industries ont été non moins éprouvées pour insuffisance de charbon. Outre les mineurs inactifs, le nombre des chômeurs enregistrés le 21 juin dernier s'élevait à 1,600,000 soit 600,000 de plus qu'au début de la grève. Le commerce de la Grande-Bretagne, en mai, était évalué à 48 millions de livres de moins que pour la même période de 1925, mais un léger progrès s'est accompli en juin.

En dépit de ces pertes et de ces malaises causés par les difficultés ouvrières, la Grande-Bretagne semble encore plus près de sa condition normale que la plupart des nations du vieux monde, et dès que l'on viendra à bout de cette crise, on verra sans doute un effort renouvelé et efficace pour rétablir les conditions les meilleures.

Ce que vaut un homme

Voici les résultats obtenus par un chimiste appliqué, chimiste qui a calculé ce que pouvait donner un homme pesant 150 livres:

Du fer, pour un clou de grosseur moyenne; du sel, une grande salière de table; du sucre, pour un petit sucrier; de la chaux, largement assez pour blanchir un poulailler; du phosphate, pour tremper 1200 allumettes au moins; des albuminoïdes, pour une centaine d'oeufs environ, et de la graisse, pour garnir un grand pot de 10 à 15 livres...

Aussi, conclut notre chimiste, on peut admettre sans se tromper qu'un homme pesant 150, vaut, au minimum, $7.00 et, au maximum, $8.00.

Il y a une autre science encore plus précise qui rappelle à l'homme qu'au bout de quelque temps il fait un peu de cendre et qu'il ne sera estimé qu'au prix de ses oeuvres, lesquelles assureront le salut de son âme.

Evangile

XI.—Jésus annonce son retour vers son père

(S. J. VIII, 21-30.)

Il leur dit encore:

"Je m'en vais!... Vous me chercherez, et vous mourrez dans votre péché. Où je vais, vous ne pouvez venir."

"—Va-t-il se tuer? se demandaient les juifs, puisqu'il dit: "Où je vais, vous ne pouvez venir."

Jésus reprit:

"Vous, vous êtes d'en bas; moi je suis d'En Haut. Vous, vous êtes de ce monde; moi je ne suis point de ce monde. Aussi, vous ai-je déclaré que vous mourrez dans vos péchés. Oui, vous mourrez dans votre péché, si vous ne croyez pas qui je suis."

"—Qui donc êtes-vous?" demandèrent-ils.

"—Je suis le Principe, Moi qui vous parle! J'ai beaucoupr à reprendre et à condamner en vous. Qu'il me suffise de vous dire que Celui qui m'a envoyé ne trompe point: ce qu'il m'a appris, je le dis en ce monde."

Ils ne comprirent point cette fois, que le Père dont Jésus parlait était Dieu lui-même.

Il poursuivit:

"Quand vous aurez élevé le fils de l'Homme (1), alors vous reconnaitrez qui je suis. Vous saurez que je ne fais rien de moi-même, mais que je parle comme le Père m'a enseigné. Vous saurez que Celui qui m'a envoyé est avec moi, et qu'il ne me laisse point seul, parce que toujours je fais ce qui lui plait."

En entendant ces discours, beaucoup crurent en lui.

NOTE

(1) Quand vous m'aurez attaché à la Croix.

—:*:—

Réponses aux questions

Comment peut-on cataloguer les journaux du monde?

Il y en a plusieurs catégories; 1. — le journal mauvais, qui, de parti pris, sournoisement ou à ciel ouvert attaque la religion, ses enseignements et les personnes qui la représentent; un catholique qui lit ces journaux commet une faute plus ou moins grave, selon le cas. 2. — Il y a les journaux neutres, qui ne parlent jamais de la religion, la considérant comme quantité négligeable. 3. — Il y a les journaux bienveillants, qui ne sont pas placés sur le même terrain que nous, catholiques, mais qui dans certains cas n'hésitent pas à aider un mouvement qu'ils considèrent comme bon, d'où qu'il vienne; 4.—Il y a le journal franchement catholique, qui devrait être dans toutes les familles chrétiennes, car seul il donne à ses lecteurs des convictions et donne des nouvelles sûres, exactes et complètes, avec la mentalité catholique. L'importance d'un fait dans un journal se juge par la place qui lui est donné dans ce journal et peu à peu l'esprit se forme et l'on vient à donner à chaque chose la place qui lui revient, mettant en premier lieu les choses qui regardent le spirituel et en deuxième lieu les choses touchant le matériel.

Quelle fut l'origine des Congrès Eucharistiques internationaux?

Ce fut une femme, Mlle Tamisier, qui en conçut l'idée; elle fut aidée par monsieur Philibert Vrau; le 21 avril 1881 le premier congrès international était décidé et eu lieu à Lille le 28 juin de la même année, réunissant des délégués de la France, de la Belgique, de la Hollande, de l'Angleterre, du Chili et du Mexique.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Sept Canadiens partent pour les missions de Chine

Montréal. — C'est le dix septembre prochain que sept missionnaires du séminaire des missions étrangères quitteront Montréal pour Vancouver et de là pour la Chine. Il a été décidé que cette année la cérémonie du départ, le 10 septembre, aurait lieu à la basilique de Montréal, à quatreheures de l'aurés-midi, heure avancée. S. G. Mgr Georges Gauthier, archevêque administrateur, présidera.

Les missionnaires qui partent cette année sont MM. Paradis, Fortier, Charest, Jasmin, Berger et Barbeau. Ils s'embarqueront à Vancouver le 16, à bord de l'"Empress of Asia".

—:*:—

Un dévot serviteur de saint Joseph

Entre toutes les souscriptions qui affluent, de partout, pour hâter la construction de la monumentale Basilique à S. Joseph, au Mont-Royal, les dignes gardiens de ce sanctuaire, les bons Religieux de la Sainte Croix, ont particulièrement apprécié l'offrande de M. Georges Goyau, de l'Académie française. C'est M. Arthur Saint-Pierre, publiciste, qui leur a transmis ce précieux envoi. "M. Georges Goyau, écrit M. Saint-Pierre, m'ayant récemment rendu service, je lui avais adressé un chèque de 500 francs, en témoignage de gratitude, en même temps que je lui envoyais mon "Histoire de l'Oratoire". Il vient de m'écrire: "N'ayant pu lire sans émotion votre volume sur l'Oratoire Saint-Joseph, j'ai endossé votre chèque à l'ordre de l'Oratoire". On sait que la crypte de la Basilique de S. Joseph sera prochainement livrée au culte, de même que le gracieux nouvel oratoire de S. Joseph à Québec au No. 70, Chemin Sainte-Foy.

—:*:—

Trois évêques chinois consacrés par le Pape

Rome. — N. T. S. P. le Pape Pie XI a résolu de conférer lui-même l'onction épiscopale aux trois nouveaux évêques de race chinoise, qu'il préconisait lors du dernier Consistoire. La cérémonie, unique en son genre, se déroulera, sous les voûtes de Saint-Pierre de Rome, le 24 octobre prochain, quatrième dimanche de ce mois.

Un vicariat apostolique au Panama

Rome. — Le Saint Père vient d'ériger un nouveau vicariat apostolique dans la république de Panama, et en a confié la charge au R. P. J. Maizetgue, des Fils du Coeur Immaculé de Marie. La résidence du Vicaire, qui demeurait jusqu'ici à San Gabriel, Cal., sera à Colon, ville américaine sur la rive nord du canal.

—:*:—

Pour la béatification du fondateur des Oblats

Une lettre de S. G. Mgr Gauthier archevêque administrateur de Montréal.

Montréal. — S. G. Mgr Gauthier, archevêque administrateur de Montréal, vient d'adresser la lettre circulaire suivante à son clergé au sujet de la béatification de Mgr de Mazenod, fondateur des Oblats.

Arch. de Montréal, 7 août 1926

Cher Monsieur le Curé,

Vous apprendrez sans doute avec bonheur que l'on s'est mis dernièrement à préparer la béatification de Mgr de Mazenod, évêque de Marseille et fondateur des Oblats de Marie-Immaculée. Les relations de Mgr Bourget et de Mgr de Mazenod ont été si amicales et les Révérends Pères Oblats ont rendu à ce diocèse de Montréal de si éminents services que je suis heureux d'accueillir la demande du Procureur général de la Congrégation. Vous savez que le premier pas vers la béatification d'un serviteur de Dieu consiste à rechercher ses écrits. Nous allons tous, pour notre part, assurer le succès de cette première procédure. Vous voudrez bien prende connaissance de la pésnt odonnanc t la sance de la présente ordonnance et la communiquer à vos fidèles, au prône de vos messes paroissiales.

Recevez, cher Monsieur le curé, l'assurance de mes sentiments les plus dévoués.

†GEORGES, Arch de Tarona.
Adm. apostolique.

Ordonnance de Mgr Georges Gauthier, Arch. coadjuteur de Montréal

z-

En conformité avec les canons 2042 et 2048 du Code de Droit canonique:

1. Nous ordonnons, par les présentes, la recherche des écrits du Serviteur de Dieu, Charles-Joseph-Eugène de Mazenod.

2. Nous rappelons que les règles du Droit Canonique, laissent entendre par écrits non seulement les autographes, mais tous les textes dictés ou imprimés qui ont pour auteur le Serviteur de Dieu, et qu'il y a pour tous obligation grave de nous remettre les écrits de Mgr de Mazenod.

3. Les écrits du Serviteur de Dieu devront être déposés, dans un délai de trois mois à partir du 15 août prochain, dans notre chancellerie. Les possesseurs de ces écrits qui désirent conserver les originaux, devront cependant les présenter, afin qu'il en soit fait une copie authentique.

La présente ordonnance sera publiée dans notre "Semaine Religieuse" et lue dans toutes les églises et chapelles du diocèse, le dimanche qui suivra la réception,

—:*:—

Le drame incomparable de la Passion à Saint-Jérôme

Entre tous les drames qui ont marqué l'histoire du monde, qui en ont fixé les grandes époques, qui ici ont laissé d'ineffaçables souvenirs, il en est un qui les dépasse tellement qu'aucun ne peut lui être comparé. Ce drame incomparable cette action où se joue et se décide le sort de l'humanité où Dieu luimême en butte à la haine des démons et à la cruauté des hommes ligués contre lui, entre en scène pour sauver toute l'humanité, où il triomphe de tous ses ennemis en leur permettant d'épuiser contre lui toute leur fureur, c'est la PASSION, la Passion de l'Homme-Dieu. LA PASSION, c'est la concentration de toutes les passions humaines réunies contre Dieu dans un mouvement de révolte, passions qui sont domptées sans doute par la puissance sans bornes et par l'amour infini de l'homme-Dieu, mais qui sont domptées par une autre passion celle de toutes les souffrances qu'un homme miraculeusement réconforté par Dieu peut endurer.

Cette année, pour répondre aux voeux des populations et pour continuer un apostolat qui répond au besoin des âmes, il a fallu construire dans St-Jérôme, dans un endroit plus facilement accessible et plus central, un "ARENA" plus vaste qui pourra contenir, sous son immense voûte cintrée, trois mille sièges.

Sous la même direction, le drame incomparable de LA PASSION va donc reprendre ce mois-ci à Saint-Jérôme ses grandes représentations La première a eu lieu le 22 août et elles seront continuées tous les dimanches jusqu'au milieu d'octobre, environ.

Le drame de La PASSION n'est pas joué, il est vécu. L'émotion des acteurs et des spectateurs est une émotion qui remonte au plus profond de l'âme chrétienne, et nous pouvons même ajouter ici, du profond de l'âme canadienne, qui a été formée, qui a vécu depuis des siècles de ces grands souvenirs vivifiants, et qui en vit toujours. Comme le drame lui-même, l'émotion produite dans les âmes par La PASSION, n'est comparable à nulle autre. Elle est d'une essence supérieure qui pénètre plus profondément le coeur.

On en éprouvera de nouveau la puissante influence à SAINT-JEROME, cette année.

Aucun spectacle scénique aussi grand n'a été donné en Amerique dans un aussi merveilleux décor.

—:*:—

Un avertissement du Saint-Siège

Rome. — —Le Secrétaire d'Etat du Saint Siège a émis un document officiel mettant le public en garde contre l'inexactitude des nouvelles de la presse sur la guerre religieuse du Mexique, et redisant l'attitude du Pape au sujet des ordonnances religieuses du gouvernement.

—:*:—

Il faut des convictions profondes

"Ce qui manque aux catholiques du vingtième siècle, ce sont des principes arrêtés, des convictions profondes. La foi diminue dans les âmes, parce qu'elle n'est pas entretenue par l'étude, par la prière, par l'habitude d'en renouveler fréquemment les actes. Elle périclite surtout parce qu'elle n'est pas enracinée dans le fondement de l'humilité. L'orgueil la dessèche. On s'en tient à son jugement personnel, à sa manière de voir, à ses appréciations égoïstes." R. P. Edm. THIRIET, O.M.I. ("Vivre sa vie".)

—:*:—

Où mène la libre interprétation

"A l'heure qu'il est, disait le Cardinal Mercier, dès 1922, il n'y a plus un seul dogme sur lequel s'accordent les confessions protestantes. Il n'y a plus un professeur de théologie des universités luthériennes d'Allemagne, qui croie à la divinité du Christ."

Le Manuel des Parents Chrétiens

Voilà un titre qui signifie bien ce que renferme le livre. Ce manuel de l'abbé Mailloux est un résumé des enseignemtns de l'Eglise sur les devoirs des parents chrétiens. L'auteur y trait e sujt d'importane capitale et toujours actuelle avec une sage expérience basée sur de longues années de missions. Ce livre doit avoir sa place d'honneur dans tous nos foyers catholiques, à côté de l'Evangile et du catéchisme. Avec les lumineuses leçons et les salutaires conseils qui abondent en ses pages, il sera toujours le sage conseiller des parents chrétiens.

Prix: $0.50 franco.

Le Secrétariat des Oeuvres, 105, rue Ste-Anne, Québec.

Un autre triomphe à Notre-Dame de Lourdes

Grand succès du pèlerinage de Verwood

Notre pèlerinage à N.-D. de Lourdes a été, comme les années précédentes, un véritable succès. Malgré des chemins bourbeux et une température inclémente plusieurs centaines de pèlerins des paroisses environnantes se sont fait une douce obligation de venir rendre un hommage public et solennel de leur dévotion à la Blanche Dame de la Grotte.

On peut dire que ce sont de vrais pèlerins ceux-là qui ne craignent pas de franchir 20, 30 et 40 milles à travers la boue pour venir glorifier de leur presence, de leurs prières et de leurs chants notre Commune Mère du ciel. Aussi, avec quelle effusion de grâces et de tendresses n'a-t-elle pas dû recevoir ces enfants fidèles et dévoués!

Ce fut aussi un jour doublement heureux et mémorable pour quelques enfants de la paroisse qui eurent le bonheur ce jour-là de recevoir pour la première fois le divin Jésus dans leur coeur.

Cette candeur d'enfant s'approchant de la Sainte Table pour la première fois a je ne sais quoi de divin et de sublimement beau! Qui ne se rappelle, à ce spectacle, le beau jour de sa première communion. Cette pensée et cette vue sont capables, à elles seules, d'arracher des larmes de joie et d'émotions tendres aux coeurs les plus froids et les plus indifférents.

Grand aussi fut le nombre des pèlerins qui prirent part au banquet eucharistique ce jour-là. Depuis très tôt le matin jusqu'à l'heure de la grand'messe, les communions se succédèrent presque sans interruption. Comme notre bonne reine du ciel a dû se trouver honorée et glorifiée en voyant un si grand nombre de ses enfants recevoir son divin fils dans leur coeur!

A la grand'messe, le sermon de circonstance fut donné par le Révérend Père Lacerte, Jésuite du collège de St-Boniface. Ses paroles chaudes et convaincantes sur la fête du jour laissèrent une empreinte profonde et salutaire dans l'âme de tous ceux qui eurent le bonheur de l'entendre.

Dans l'après-midi, l'exercice du Chemin de la Croix fut présidé par l'ancien curé de la paroisse, M. Ménard, qui nous dit quelques mot du coeur en nous racontant ses impressions sur le sanctuaire de Lourdes qu'il a eu le bonheur de visiter l'hiver dernier. Jamais, nous a-t-il dit, je n'ai vu prier si bien qu'à Lourdes et nulle part ailleurs, peut-être, on obtient plus de grâces et de faveur spirituelles et temporelles qu'à ce sanctuaire béni. Si nos prières sont rarement exaucées, c'est que nous ne savons pas prier, c'est que notre foi et notre confiance en la puissance de Marie sont trop faibles et chancelante . Ce que sa toute puissance fait et obtient ailleurs, elle peut le faire et l'obtenir ici même pourvu que nous allions à Elle avec confiance et abandon!

La cérémonie du soir fut de toutes la plus belle et la plus touchante comme aussi celle où l'assistance fut la plus nombreuse. Quoique M. le curé eut annoncé à la messe, le matin qu'il n'y aurait pas de procession à l'extérieur, mais seulement dans l'église, vu le mauvais état des chemins, un groupe de paroissien s'offrit à ériger le reposoir et à baliser le parcours de la procession avec une spontanéité et un dévouement tel qu'il fallut se rendre à leurs pieux désirs et la procession fit son parcours sur l'herbe autour de l'église. Rien de plus impressionnant que ce long défilé de pèlerins, cierge en main, se déroulant au crépuscule de la nuit à travers les arbres magnifiquement décorés et éclairés par une profusion de lanternes aux couleurs vives et multicolores. Et puis ces murmures harmonieux des chapelets qui s'égrènent, ces pieux cantiques de la foule, à la Vierge! On sent l'âme vibrer d'un saint enthousiasme et d'une piété touchante.

Au retour de la procession eut lieu la bénédiction des malades. Une vingtaine se présentèrent et redirent avec la foule les invocations usuelles. Nul doute que ces imposantes cérémonies de la journée opérèrent pour le moins des guérisons spirituelles, ce qui est de beaucoup le plus important et le but primordial de ce pèlerinage. Le tout se termina par la bénédiction solennelle du Très Saint-Sacrement et la foule heureuse et contente se dispersa aux accents du "Magnificat", emportant dans le coeur le baume du souvenir d'une si sainte journée.

PETIT BOTTIN DU MONDE PROFESSIONNEL

On trouve ses bons conseils à la bonne enseigne - - - vérité de La Palisse

Avocat
ADRIEN DOIRON, B. A.
Avocat, Procureur et Notaire
VONDA, SASK.

Avocat et Notaire
J. J. MacISAAC, LL. B.
Avocat, Notaire
Mitchell Block, Chambre 9
Tél. 2382
PRINCE ALBERT, SASK.

Médecin-Chirurgien
Des Hôpitaux de Paris, France
Dr. LAURENT ROY
Médecin Chirurgien
Chirurgie et maladies de la femme.
Bureau, 213 McCallum Hill
Résidence, 3101 Avenue Victoria
REGINA, SASK.

Avocat et Notaire
HENRI COUTU, B. A.
Avocat et Notaire
GRAVELBOURG, SASK.

Architecte
FREDERICK J. O'LEARY, B. Sc.
Université McGill
ARCHITECTE LICENCIE
211, Wildun Lodge
REGINA, SASK.
John P. O'Leary, Surintendant des Constructions

Médecin-Chirurgien
Des Hôpitaux de Paris et de New York.
10007, Ave. Jasper. Téléphone: 2009
Dr. J. BOULANGER
MEDECIN CHIRURGIEN
Licencié pour tout le Canada par "The Medical Council of Canada". Traitements par le Radium. Laboratoire de Rayons-X.
EDMONTON, ALTA.

Avocat et Notaire
E. A. ST. JAMES, B.A.
Avocat et Notaire
Le seul bureau d'avocat de langue Française à Régina.
REGINA, SASK.

Dentiste
Docteur en chirurgie dentaire, Licencié en art dentaire pour le Dominion.
CHS. C. CLERMONT
DENTISTE
Service des plus modernes
Appareil de radiographie, etc.
207, Edifice Hammond
MOOSE JAW, SASK.

Médecin-Chirurgien
Ex-Interne de l'Hôpital N.-D. Montréal, des hôpitaux de New-York et Chicago.
Dr. J.-P. DESROSIERS
Médecin Chirurgien
Chirurgie et maladies de la femme
Bureau—201, Edifice C.P.R.
Résidence, 418, Spadina Crescent Est.
SASKATOON, SASK.

Médecin-Chirurgien
DR. P. E. LAVOIE
Médecin Chirurgien
des Hopitaux de Chicago
Traitements electriques et aux rayons ultra-vio'ets.
PONTEIX, SASK.

Agent
J. S. NICOL
IMMEUBLES—PRETS—ASSURANCE
Edifice du P. A. Trading
PRINCE-ALBERT - - SASK.

Avocat
ERNEST COLPRON
AVOCAT
LAFLECHE, SASK.

Avocats et Notaires
Téléphone 2785
HALL & MUSHINSKI
AVOCATS ET NOTAIRES
Edifice Miller PRINCE-ALBERT, SASK.

A LOUER

Arpenteur--Géomètre
J. E. MORRIER
ARPENTEUR- GEOMETRE
551, 20ème Rue Ouest
Téléphone 2225
PRINCE-ALBERT - - SASK.

Concours de français

L'histoire d'une feuille d'érable

par

Mlle Marguerite Langlois du Couvent de Battleford

Premier prix de composition du grade XI

Les élèves du Grade XI avaient à choisir entre quatre sujets de composition. Mlle Langlois a développé le second: "Une feuille d'érable raconte son histoire.

Jolie petite feuille que j'ai ramassée hier midi en revenant par les rues de mon beau Chicago, tu sais que je t'ai remportée comme un précieux souvenir des jours célestes du Congrès Eucharistique dans ma ville natale. Maintenant, petite feuille d'érable veux-tu me raconter ton histoire?

—Chère enfant, tu n'y penses pas, je suis si petite, ma vie est si simple et de plus comment, moi qui ne sais que parler le langage du St-Laurent, pourrai-je t'intéresser.

—Ah! est-ce bien vrai, est-ce que tu parles la langue de mes ancêtres? Vite je ne puis plus attendre, raconte-moi ton histoire!

Quel bonheur! moi qui me croyais dans des mains américaines, je me retrouve avec une enfant demi-canadienne. Je m'empresse de tout te dire: Je suis née il y a quelques mois au fond de la cour d'un grand couvent de Québec. Un bon soleil me réchauffait, chaque jour le ciel bleu *me souriait* avec bonté; avec tant de bienfaits de la Providence je grandis bien vite. La vie me paraissait belle, surtout *quand des cinquantaines* de fillettes comme toi venaient me parler ou se reposer à l'ombre des branches du vieil érable. Quand on riait, je riais aussi et quand on pleurait je devenais triste.

Un jour j'entendis deux jeunes filles parler de départ, cela m'impressionna beaucoup. Quel départ me demandai-je? Je sus que ce serait bientôt les graduations. Je commençai à pleurer, à m'ennuyer en pensant que je n'entendrais plus ces voix si pures et si fraîches.

Un après-midi, il y a quelques jours une jeune fille toute vêtue de *soie blanche*, les yeux humides de larmes vint se reposer près de moi. Elle me dit qu'elle laissait son couvent, elle venait d'être graduée et elle devait retourner dans son pays d'Amérique pour le Congrès Eucharistique. Comme si le bon Dieu l'eut inspirée, elle me demanda si j'aimerais aller avec elle. Oui, je veux y aller, lui dis-je, je veux aller au Congrès, emmène-moi? Elle me prit dans ses belles mains blanches, me serra près de son coeur et dès ce moment nous étions soeurs.

Enfin le lendemain j'étais en route pour Chicago, toute ivre de bonheur, moi petite feuille insignifiante? non je ne veux pas dire cela car ne suis-je pas le symbole du peuple canadien?

Les premiers jours glorieux du Congrès passèrent bien vite, je n'eus jamais tant de joie que quand je vis cette foule immense en procession, quand j'entendis les voix pures des enfants entonner la "Messe des Anges" et je te dirai fillette que c'est là que je te vis pour la première fois, toute vêtue de blanc, debout près d'une sainte religieuse. J'ai aimé toutes les belles cérémonies et c'est quand je vis passer le brillant ostensoir d'or dans lequel l'hostie immaculée, le roi du ciel et de la terre se montrait à nous tous, que tout à coup ma compagne en séchant des pleurs de joie me heurta avec son mouchoir et je tombai au milieu de la rue, ton bon ange alors te souffla *de me ramasser.*

Merci, chère fillette, tu m'as sauvée de la poussière du chemin, en retour je tâcherai de te rappeler *souvent* les jours si beaux du Congrès Eucharistique.

Ce que l'on dit des concours de français

Les directeurs du grand concours de langue française dans les écoles de la Saskatchewan viennent de faire la distribution de quelques centaines de récompenses, et l'on fait remarquer que s'il n'y en a pas pour tous les concurrents, il y en a pour *toutes* les écoles représentées.

Ces concours de langue française dans cette province de l'Ouest ont produit jusqu'ici beaucoup de bien, et l'initiative de ces concours a été on ne peut plus heureuse. D'abord parce qu'ils ont éveillé chez des milliers d'étudiants le sens de leur nationalité, française et catholique, ce qui n'est pas un mince résultat chez un groupe ethnique appelé à vivre encore bien des années en minorité dans une province de langue anglaise et de religion protestante. Ensuite parce qu'ils ont appris aux autres provinces où l'on lutte pour la conservation de la langue et de la foi ce que peut accomplir de l'énergie bien canalisée, car là-bas l'organisation dans la lutte est un spectacle que nous pouvons sans doute admirer à notre aise, mais pratiquement en faisant de même.

Puisque l'élément canadien-français de la Saskatchewan est sur la bonne voie, qu'il continue à aller de l'avant!

(Le Droit) Ch. M.

A l'ouverture des classes

Le secrétaire fait sien, à l'ouverture des classes, le mot d'ordre de A. Duplessis aux franco-canadiens de l'Alberta, dans l'"Union" d'Edmonton.

La rentrée des classes est une époque sérieuse: l'école est si importante pour décider de ce que seront nos enfants.

C'est maintenant chose entendue, non seulement dans nos vieux groupes, mais portout où vivent des Canadiens, l'on veut que les enfants *apprennent d'abord et mieux* le français pour continuer le vieil esprit *de famille et rester* Canadiens-français, puis assez d'anglais pour se débrouiller avec les étrangers.

Le bon sens et l'honneur nous font un devoir de rester *nous-mêmes*, selon le mot celtique des apôtres de la renaissance irlandaise *Sinn-Fein*", qui veut dire nous-mêmes, pour nous-mêmes."

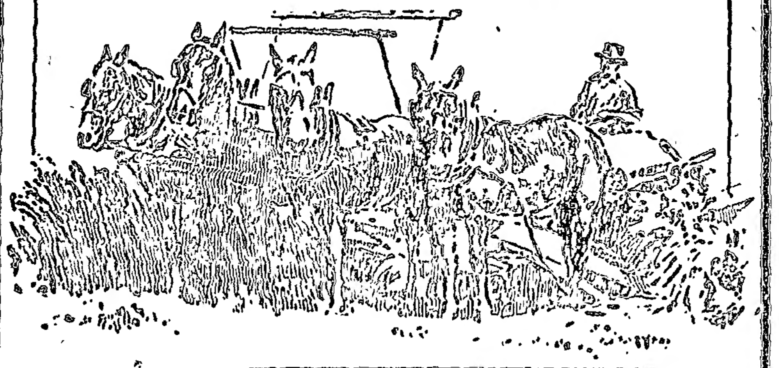
Cette éducation que nous désirons, faite pour nous, comme un habit sur mesure, (nous n'aimons pas à nous habiller des vêtements faits pour les autres), le nouveau programme de français nous la rend possible, et même *profitable*: puisque l'inspection officielle s'en fera cette année. Il s'agit d'en tirer parti en hommes intelligents. Et pour cela, l'on demande que pour *chaque école, deux bons Canadiens*, deux vrais patriotes éclairés dirigent le choix du maitre puis surveillent l'enseignement, comme tout homme d'affaires surveille ses employés, *s'il veut en avoir pour son* argent.

Ces deux commissaires verront à ce que *l'heure de français* ne soit pas une heure pour tous les grades de l'école mais *pour chaque* grade! Dans une école de cinq grades, nous pourrions en avoir cinq heures!... Mais nous ne réclamons pas tant: nous désirons que notre jeunesse apprenne *suffisamment* d'anglais pour se tirer d'affaires partout, pourvu que la langue maternelle garde toujours sa place de reine.

Que les Commissaires voient donc à ce que le français *s'enseigne*, par exemple, dans les récitations de leçons neutres, comme géographie, les sciences naturelles, l'hygiène, l'arithmétique, etc, comme les *manuels sont anglais*, nos enfants ne sauront parler de ces choses-là qu'en anglais, si nous ne les habituons à les traduire dans la récitation. Si les expressions ne prennent pas *l'habitude* de jaillir en français, soyons sûrs que nos fils sauront mieux parler anglais que français, et qu'ils ne tiendront plus à la langue de leur mère.

Quant à l'Histoire du *Canada*, il faut, il faut absolument qu'elle s'enseigne dans des livres français pour que nos enfants voient le passé, voient leurs grands-pères tels qu'ils étaient et non *tels qu'un auteur* anglo-protestant peut les voir et les *montrer* à des *immigrés* destinés à devenir anglais.

Que toutes nos écoles, donc, *soient jalousement gardées*, guidées par les commissaires, délégués des *parents pour voir à ce que* les enfants avalent une nourriture de l'esprit et non un poison. L'on demande des commissaires patriotes et adroits, au moins deux par arrondissement. Dans une localité *que je pourrais nommer* un excellent Canadien invite à dîner de temps à autre tous les maitres et maitresses de la *paroisse pour* causer avec eux d'éducation et pousser la bonne besogne. C'est magnifique! Voilà une idée à imiter partout, vite, avant *l'ouverture* des classes...



La rentrée des classes

Dans les sentiers hérbus, sur la route poudreuse,
Où vont-ils si pressés, les enfants, ce matin?
Leur démarche légère et leur mine joyeuse
Disent, que de l'école, ils ont pris le chemin.

Après la course folle à travers la prairie,
Parmi les gerbes d'or qu'il fait si bon voir,
La pleine liberté, le mouvement, la vie,
Où l'on fait ce qu'on veut, du matin jusqu'au soir,

C'est assez paresser sous les charmants ombrages.
La rivière argentée aux sinueux détours
Et même les oiseaux, chantant dans les bocages,
Nous parlent de travail. Profitez des beaux jours.
Enrichissez votre âme au printemps de la vie.
Le livre est un trésor où l'enfance en sa fleur,
Trouve des éléments de richesse infinie
Qui remplira les jours de l'homme, de bonheur.

Venez, petits enfants: têtes brunes ou blondes,
Charmants petits lutins sollicitant l'amour,
Venez goûter encor les tendresses profondes
De celle dont le coeur est à vous sans retour.

L'Institutrice, enfants, c'est un second ange
Qui veille sur vos coeurs avec un soin jaloux,
Les éloignant du mal de peur qu'aucune fange
N'en ternisse l'azur; pour que Dieu règne en vous!

L'Ecole, endroit sacré où se forme votre âme,
L'Ecole où l'on s'instruit, où l'on devient meilleur,
Enfants, aimez-la bien: Allumez-y la flamme
De la science du bien, du beau et de l'honneur.
1er septembre 1925.

EN ROUTE POUR JERUSALEM

Impressions de voyage

Mgr J.-H. Brodeur, P.A., adressait ces jours derniers, de Plymouth, Angleterre, à M. le commandeur J.-E. Morrier, quelques notes de voyage que nos lecteurs parcourront avec plaisir.

Mgr Brodeur s'est embarqué le 30 juillet, à bord de l'Asconia comme directeur spirituel du pèlerinage canadien en Terre Sainte organisé par l'Agence Cook.

Le 7 août, 1926

M. le Commandeur Morrier,
Prince-Albert.

Cher M. Morrier,

Nous longeons les côtes d'Angleterre depuis quelques heures. Bientôt, nous serons à Plymouth. Et, de là, je veux vous envoyer un cordial bonjour. Demain matin nous verrons la France, à Cherbourg, et lundi, après 10 jours d'une traversée des plus heureuses nous débarquerons à *Londres*. *Jamais* je ne me suis si bien reposé que durant ces jours. Manger et dormir: c'était le programme de la journée. Heureusement que pour mes compagnons et moi nous avions *quelque chose de* mieux: la prière! Chaque matin nous avions l'avantage très appréciable *de dire la Ste-Messe dans le* "Winter Garden" du bateau. Et durant le jour il faisait bon, en arpentant les ponts plus ou moins déserts, de dire son bréviaire au grand air de la mer. La mer était si calme qu'on aurait pu se croire sur la galerie de l'évêché ou à l'ombre de nos grands arbres.

Et que de bonnes causeries! Le nombre des voyageurs est si restreint *que nous formons réellement* une grande famille. Il n'y a que 100 personnes en première. Hier soir, grand concert au profit des oeuvres entretenues par les marins. Nous avons eu l'avantage d'entendre parler de la Saskatchewan, et le plaisir de voir un des nôtres, l'hon. juge Turgeon, présider avec distinction ce concert de charité. Ca fait toujours du bien de voir un des siens à l'honneur. Au programme également, Mlle Jeannette Robert, *une compatriote de Los Angeles qui* a eu certainement les honneurs de la soirée. En second rappel, elle nous a donné une belle chanson française. Que c'est donc beau d'être canadien!

Je voudrais bien avoir force nouvelles à vous fournir et que vous communiqueriez à nos chers lecteurs du Patriote, mais vous ne vous attendez pas à me voir entreprendre une description de la mer et de ses beautés. J'aurais peur que mon talent (?) descriptif aille vite s'engloutir sous la vague! Mais, par contre, comme j'aimerais à lire les nouvelles du Patriote! Que j'ai hâte de le recevoir à Paris, tel que vous me l'avez promis. Comment expliquer que tant des nôtres soient si apathiques et ne sentent pas le besoin de lire chaque semaine cette feuille si intéressante. *Qu'elle disparaisse*, et du coup la vie française *chez nous* aura subi une terrible atteinte. Que ferions-nous sans cette sentinelle sans cesse sur la brèche? Toutes les bonnes volontés auraient beau se donner la main, quel bien pourrait se faire dans notre immense province? Si j'étais riche, il me semble que je serais heureux d'aider le Patriote à vivre une belle vie, heureuse et prospère. Mais pauvre, errant, je lui donne toute l'affection et l'admiration d'un *coeur canadien*.

Il me tarde de lire "Le Patriote" afin d'y voir la liste des vaillants petits franco-canadiens *qui ont donné* à la langue de leur mère une preuve d'attachement admirable, par ces examens subits *en juin dernier*. De loin, à 5000 milles de distance, j'envoie mon meilleur bravo aux lauréats de ce concours qui vous a coûté tant de soucis et causé de si grands ennuis. Mais ne vous découragez pas, cher Monsieur Morrier. Vous faites une oeuvre *qui portera* des fruits. On peut ne pas *comprendre aujourd'hui* toute la portée des actes que vous posez; on peut méconnaitre vos états de *service*; vous pouvez et devez en *souffrir*, mais permettez à ma vieille et sincère amitié de vous crier bien haut: "Tenez bon, héros obscur d'une grande cause!"

Qu'il est donc difficile de faire le bien! *Ici encore*, pourquoi faut-il que tant d'obstacles se dressent sur la route! Si tout notre monde *voulait* et savait vouloir, que de belles et grandes choses pourraient se faire! Ce serait trop beau sans doute, voilà pourquoi il faut rencontrer des dificultés de toutes sortes. Encore une fois, *courage!* La génération de demain que vous aurez contribué *en grande mesure à garder française vous en remerciera!*

Que me, voilà donc loin de mon voyage en mer *C'est que ces choses* de la Saskatchewan me tiennent au coeur. Que voulez-vous? On *est canadien ou on ne l'est pas!* Et, dans mon cas, c'ést la première hypotèse qui est vraie. Ce n'est pas parce que je voyage en pays étranger que je vais oublier le mien! Ce n'est pas parce que je *viendrai en contact* avec d'autres mentalités que je vais changer la mienne! Ce n'est pas parce que je *pourrai* admirer l'oeuvre des siècles dans les vieux pays que j'oublierai le petit *coin de terre* qui m'est cher, ma petite patrie d'adoption. Mais, l'adoption a été *parfaite*

Si je ne crains pas trop de vous ennuyer cete *fois*, je vous écrirai après avoir *visité Londres, en cours* de route pour la Terre Sainte. A l'avance, je désire que la Méditerranée nous soit aussi clémente que l'Atlantique! C'est la grâce que je nous souhaite!

Au revoir, cher M. le Commandeur, à vous, aux vôtres, au personnel si dévoué du Patriote, depuis les vénérables rédacteurs jusqu'au jeune apprenti un amical bonjour. Il vous arrivera *tout humide, non* de mes pleurs, mais de l'air salin et sain de l'océan: il n'en sera que *meilleur* parce que bien conservé. J'y mets toute l'affection et l'admiration que j'ai pour vous *tous*.

Dites à vos lecteurs que je ne suis *pas encore mort et que je pense toujours* à tous ceux *qui aiment* et aident le "Patriote". A Jérusalem, à Londres, à Rome, à Lisieux, je *leur promets ma meilleure* prière.

Toujours vôtre.

J.-H. BRODEUR.

Les exploits d'Alain Gerbault

Paris. — Parti de la rade City Island en octobre 1924, Alain Gerbault arrivait à bord du "Firecrest", seize jours plus tard, aux îles Bermudes.

Le navire était sérieusement endommagé. Alain Gerbault dut le faire réparer.

Quatre mois plus tard, il reprenait son voyage, se dirigeant sur Panama. De Panama, il partait pour les îles Galapagos (350 milles de la côte occidentale de l'Amérique du Sud). Fin juillet, il quittait ces îles. Le 31 décembre, il télégraphiait d'Atuana, capitale des îles Marquises. Le 22 mars, Alain Ger*bault mouillait* à Papeete.

Le 28 juin dernier, le hardi navigateur était aux îles de la Sonde, à Pora. C'est de là qu'il a télégraphié.

Ainsi *vient d'être réalisé*, par celui qui traversa seul l'Atlantique, ce formidable exploit d'avoir *traversé d'un bout* à l'autre le Pacifique.

Le salut dans l'épargne

Pressant appel du président de la S.-Jean-Baptiste de Montréal

(suite et fin)

Antée reprenait ses forces chaque fois qu'il touchait la terre: nous ne conserverons donc les nôtres qu'en pratiquant le culte des ancêtres ; nous venons de le voir, encouragés par une floraison de mouvements en faveur de la petite histoire locale.

Si nous voulons maintenant que ce culte ne reste pas platonique et partant stérile, nous devons nous demander:

—Quelle est la vertu que, dans les circonstances actuelles, nos ancêtres nous commandent de pratiquer?

Ceux qui pensent encore: les fidèles du passé, répondront, au milieu des dépenses orgiaques d'après-guerre:

—L'EPARGNE! L'EPARGNE!

"Il ne suffit pas de produire, il faut conserver les richesses acquises, les faire entrer dans le mouvement et contribuer à l'oeuvre de la production. Et quand un petit peuple aperçoit dans la restauration économique la condition même de sa propre existence, la nécessité de ne rien perdre du fruit de ses efforts devient impérieuse, et, à certains moments, presque tragique.

"C'est notre cas. Notre infériorité économique entrave le complet épanouissement de notre vie nationale et limite notre influence politique. Le travail est commencé, qui doit nous affranchir, mais nous n'atteindrons vite notre but que si nous nous employons sans retard à fermer toutes les fissures par où s'échappe un argent durement gagné et dont nous avons grandement besoin. (La Rente).

Oui, le temps presse et on le crie de toutes parts à la race!

"On disait, autrefois: "Emparons-nous du sol! "Il faut dire aujourd'hui: "Emparons-nous de l'industrie, de la finance, de la force économique (M. A. Sauvé, Ottawa, 26 juin).

"L'avenir de notre race est beaucoup plus menacé, aujourd'hui, dans dans le domaine religieux et économique le domaine économique et social que mique. (M. l'abbé A. Perrier, Montréal, 26 juin).

"La question économique est devenue aujourd'hui une question nationale (Édouard Montpetit).

"Dans le règne de l'industrie, qui devient en définitive celui de l'argent, les oeuvres et les institutions doivent compter plus qu'autrefois sur le facteur économique et dans maintes circonstances, c'est la clef de leur succès ou de leur défaite (Pat. Rhiotte, dans "L'Ere Nouvelle).

"Parmi les sujets de tous ordres qui sollicitent notre attention, les questions économiques s'imposent plus que jamais à la réflexion. (M. Beaudry-Leman).

"A l'heure où nous vivons, ce qui est plus pratique et ce qui ne peut être taxé d'hypocrisie, c'est le PATRIOTISME ECONOMIQUE" (Me Eugène L'Heureux, dans le Progrès du Saguenay).

"J'en passe et des meilleurs", comme dirait Ruy Gomez dans 'Hernani". J'ajouterai cependant une dernière citation: elle est de M. C.-J. Magnan, président général de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec —preuvé qu'ici encore les avertissements, si nous ne les écoutons point, n'en sont pas moins généreux:

"Au jour de la Saint-Jean-Baptiste, ce n'est pas Seulement la magie du passé qui doit nous séduire, mais c'est aussi celle de l'avenir. Des enseignements du passé, on tire des leçons pratiques et vivantes, qui mettent en lumière qualités et défauts, progrès et routine, raisons d'espérer et raison de craindre aussi......

"Raison de craindre parce que le sens de l'économie et de l'épargne se perd de plus en plus, chez la jeunesse surtout, gaspillant avec stupidité le temps, la santé et l'argent."

On ne réfléchit pas, on ne réfléchit point!

En 1899, la Société Saint-Jean Baptiste de Montréal a pourtant fondé une belle oeuvre: la Caisse Nationale d'Economie, non pas une société à profit, mais une oeuvre, une oeuvre sans but lucratif, à la fois humanitaire et patriotique, l'un des plus grands facteurs — on n'a pas l'air de le savoir — pour l'épargnant canadien et pour notre émancipation économique.

Cette institution nationale a pour double but, en effet de faire, au moyen des intérêts de leurs épargnes, des rentiers au bout de 20 ans seulement, et, au moyen du capital INAUIENABLE! une puissance nationale servant au développement de nos institutions religieuses, scolaires et municipales canadiennes françaises. On veut se passer des marchés monétaires étrangers : le salut est là!

Quand donc nos compatriotes comprendront-ils la vérité de cette parole de Le Play?

"La raison et l'expérience du genre humain établissent que la prospérité de chaque peuple croît avec la force morale qui crée les habitudes d'épargnes et les accumulations de richesses".

Crions tout de même: ne nous décourageons pas: "Tirez toujours ! criait l'amiral Chayla, à Aboukir. Le dernier cou de canon peut être celui qui nous rendra victorieux".

Dernier appel

Il me semble que je ne saurais mieux terminer cet appel national en faveur de la petite histoire et de l'esprit d'épargne chez les nôtres que par ces paroles de M. Omer Héroux:

"Que l'on veuille bien quelques minutes réfléchir sur ce simple thème: J'ai sûrement, comme membre du groupe canadien français, des devoirs particuliers. Ces devoirs comportent, avec une pareille certitude, l'accomplissement d'un certain nombre d'actes, dont quelques-uns ne sont communs avec tous mes compatriotes, dont les autres relèvent particulièrement de la situation que m'ont faite mes aptitudes, mes succès, mes relations. Quels sont ces actes, de quelle façon m'en suis-je acquitté jusqu'ici, de quelle façon devrai-je m'en acquitter demain pour faire mon devoir de Canadien français?

"Que chacun d'entre nous veuille bien quelques minutes méditer sur ces simples questions, prendre — et tenir — les résolutions qui en jailliront forcément, et il y aura quelque chose de changé pour le mieux dans notre pays".

Léon TREPANIER.

—:*:—

Dites-le aux jeunes

Trop facilement l'on s'imagine que tout va sur les roulettes aux Etats-Unis.

Tel n'est pas le cas.

Du chômage forcé il y en a partout et presqu'en permanence.

J'ai adressé mon article du 24 juillet à un ami de Lewiston.

Cette semaine je recevais la réponse suivante.

"Vous avez bien voulu m'envoyer l'un de vos articles dans lequel vous racontiez ce qui se passe dans les centres industriels de la Nouvelle-Angleterre.

Celui qui vous a fourni les chiffres que vous citez est mieux posté que moi pour juger de la situation générale.

Mais je puis vous dire que les renseignements que votre correspondant vous a donnés sur Lewiston, sont absolument exacts.

Voici comment les choses se passent, ici: je parle de ce que je vois depuis quelque temps.

Dans la plupart des manufactures de coton, les ouvriers ne travaillent que deux jours par semaine, pendant trois semaines consécutives.

Après cela, ils chôment pendant trois semaines, puis, ils reprennent le travail pendant trois autres semaines deux jours par semaine seulement.

Je me préparais à partir pour aller travailler à Lowell.

Un parent en visite chez moi me dit que les deux plus gros moul sont en banqueroute. Je vous assure que pour vivre, j'en arrache, et je crois bien que plusieurs Canadiens français font comme moi".....

Suivent certains détails étrangers au sujet en question; et notre ami d'ajouter:

"Vous savez, on aura beau dire et faire, les Canadiens français qui sont nés au Canada ne se font pas à cette vie américaine; ils ne se sentent pas chez eux. Les enfants, eux, c'est une autre chose; ils sont trop chez eux".....

"Les enfants, eux, sont trop chez eux".

Voilà une phrase qui en dit long pour qui sait lire entre les lignes!

Donc, c'est clair, il y a crise aux Etats-Unis.

Disons - le bien fort aux jeunes gens et.... aux vieilles gens aussi.

Ca empêchera peut-être quelqu'un des nôtres de s'exiler.

(Le Canadien) Ph. GRONDIN, Ptre

—:*:—

Le "Mussolini grec" est renversé

Athènes. — La dictature du Général Pangalos a été renversée par une révolution rapide, mais non sanglante dirigée par le général Condylis, anci n ministre de la guerre.

Après avoir fait arrêter l'ancien président à Stepzea, où il était en repos, et l'avoir placé à bord d'un destroyer, le général Condylis envoya le message suivant à l'amiral Condouritis:

"J'ai l'honneur de vous informer que les troupes ont aboli le système tyrannique qui avait été établi. Je présente mes respects au président légitime de la République et j'espère que vous allez reprendre, à la tête du pays, la place que vous avez déjà occupé avec honneur et gloire de par la volonté du peuple".

On sait que Condouritis avait été déposé par la révolution qui avait porté le général Pangolas au pouvoir.

L'armée et la marine se rallièrent sous l'étendard de Condylis et le public d'Athènes se montre généralement satisfait de la tournure des événements.

—:*:—

Le professeur d'anatomie — Allons, mon ami, combien avez-vous de côtes?

L'élève. — Je ne sais pas: Je suis trop chatouilleux pour les compter!!

L'Amour véritable

L'amour a toujours été une des plus grandes forces du monde et il a fait souvent les hommes bons ou mauvais selon les caprices de la vie. Nous sentons tous en nous le besoin d'aimer car Dieu le mis dans [illegible] coeur en nous donnant une âme.

Rien n'est plus immense et vide qu'un coeur qui ne sait pas aimer. L'amour est sur toute les bouches. L'amour divin qui rennova le monde a inspiré l'architecture pieuse du moyen âge ou les cloches prient depuis des siècles dans des clochers travaillés comme une dentelle. Et notre amour, notre pauvre petit amour terrestre qui n'est qu'un reflet de l'immortalité de notre âme a de tout temps inspiré les poètes, fait naître des chansons et dans les yeux d'une mère berçant son petit enfant où entrevoit un instant la puissance de l'amour que Dieu mit en nous. Mais savons-nous bien ce qu'est le Vrai Amour? Trop souvent nous n'aimons que parce que nous sentons le besoin d'être aimé. Nous ne sentons cet amour que lorsque tout s'écroule autour de nous et que tout nous manque.

La tendresse dont nous entourons les têtes chères qui sont la joie de nos demeures, ne sont-elles que la répercussion de ce besoin que nous avons d'être aimé. Pensons-nous souvent que nous sommes tout pour celle qui nous a confié sa vie, pour les petits êtres dont le rire et les caresses endorment nos soucis journaliers. Avons-nous pensé assez sérieusement que si nous leur manquions soudain le rire s'éteindrait sur leur jeunes lèvres et que la douleur et les soucis d'une vie incertaine courberait le front de celle qui aujourd'hui fait tant de jolis rêves pour eux. Si Dieu permettait cette épreuve nous ne serions plus là pour les voir pleurer, les consoler et notre amour n'aura été pour eux qu'un sentiment très doux dont le souvenir fera couler leurs larmes.

Letableau est triste, nous n'y voulons pas penser et le chassons comme un événement impossible. Nous ne voulons pas ternir notre joie présente. Nous nous sentons trop sûr de la vie. Mais l'avenir est à Dieu.

Savons-nous aimer?... Notre amour finira-t-il avec notre dernier souffle?... Ne laisserons nous aux êtres chers que notre dernier baiser ou une photo prise aux jours de bonheur. L'amour vrai prévoit, notre tendresse devrait rester après nous pour les aider dans l'épreuve et la meilleure preuve d'aimer est de protéger notre vie pour protéger celle de nos petits enfants ou de ceux qui vivent dans lac onfiance d'être à l'abri de notre [illegible].

Mais souvent le problème financier se dresse devant nous, l'éternel problème qui étouffe la joie, le bonheur et l'ambition. Les riches ne pensent pas assez à une liquidation trop rapide de leur bien après eux, des pertes et des soucis qui arrivent s'ils ne se protègent pas par indifférence.

Les pauvres, eux, ne se protègent pas, par nécesité.

Pourtant maintenant chacun peut avoir une protection sûre et durable et c'est pour cela qu'il est bon d'apporter l'attention sur l'activité du Club des Quinze Cents de St-Victor, Sask., dont les membres sont répartis dans tous les districts environnants et en plusieurs points de la Province.

Cette organisation a été fondée il y a quelques années dans le but de répondre à ce besoin pressant qui assure la sécurité des familles. Ce Club est incorporé dans la Province d'après l'acte des Sociétés Bénévoles. Son système de protection mutuelle a déjà rendu des services efficaces et sa popularité grandit avec la preuve de la sécurité qu'il donne. Son influence grandit peu à peu et après s'être fait expliquer les règles fort simples qui en sont la base plusieurs ne sont plus maintenant sans protection.

La cotisation annuelle comme Membre du Club des Quinze Cents de St-Victor est de $1.00 et la protection peut s'élever à $1,500. Ceci est à la portée du revenu le plus petit et si on le met en rapport avec la valeur de la protection on comprend qu'on ne peut [illegible] aiment pas ne pas être protégé. En plaçant chaque membre sur le même pied de protection mutuelle le Club a voulu leur donner le maximum de sécurité avec le minimum de dépenses. Le but a été atteint et le la preuve.

Le but du Club des Quinze Cents n'est ni commercial ni financier. Aucun salaire n'est payé, excepte les frais d'administration qui sont couverts par le coût d'entree.

Le coût de l'entrée dans ce club est de $5.00. Au moment de leur enrollement les membres doivent être entre 16 et 50 ans et être en bonne santé. Les hommes et les femmes peuvent être également membre donnant ainsi l'avantage au mari et à la femme en mme temps d'être protégés. Une fois le prix d'entrée payé, la cotisation annuelle est seulement de une piastre ($1.00) payable pour la première année au moment de l'enrôlement et ensuite chaque premier janvier. Un fond mortuaire es ttoujours liquide en banque et comme les règlement du Club, vérifiés par la Loi, ne permettent absolument aucune transaction financière ou autre, cette protection est basée sur une sécurité absolue. Ce fond mortuaire est formé par le payement que font chacun succès de cette organisation en est des membres à la mort d'un membre dans le Club. Ce léger payement est fait chaque fois en avance, ainsi le chèque est payé de suite en cas de décès, l'argent étant toujours prêt.

Ce payement de une piastre à faire à la mort d'un membre effrayent cependant plusieurs qui désireraient entrer dans le Club. Ils pensent que des décès répétés peuvent élever le coût de la protection à un taux trop élevé. Si on considère la façon dont le Club a été organisé, on voit vite que dans les circonstances les plus adverses la protection du club Quinze reste toujours à un taux ridiculeusement bas et certainement le plus bas qu'il y ait au monde. Le Club en ne prenant que des membres en bonne santé et de 16 à 50 ans au moment de leur enrôllement maintient toujours un élément jeune parmi ses membres. Naturellement on peut continuer d'être assurer tout le reste de sa vie si au moment de l'enrôllement on a l'âge requis et si on rencontre chaque année le payement de $1.00. Si nous prenons les rapports officiels de la mortalité en Saskatchewan nous verrons que les risques de mortalité dans le Club des Quinze Cents ne pourraient guère s'élever, même dans les pires circonstances au-dessus de 3 à 4 décès par 1500 membres. D'ailleurs la limite du Club est 1500 membres. Ceci mettrait le coût d'une protection de $1500. à près de $4. ou $5. Nous devons dire que cette moyenne de 3 ou 4 décès n'a jamais encore été atteinte parmi nous et que nous la considérons comme maximum. Un seul décès a été enregistré depuis trois ans. Les membres actuels du Club considèrent leur protection comme la moins chère qui se puisse trouver ne leur ayant coûté qu'une piastre par année plus une piastre à l'occasion du décès mentionné. Le chèque a été payé au bénéficiaire de suite. Les chiffres parlent éloquemment et certainement le secrétariat est heureux tainement le Secrétariat du Club à St Victor, Sask., serait heureux de donner tous les renseignements et références bancaires qu'un père de famille pourrait désirer.

Les embres du Club se réunissent chaque année au Bureau Central ou les Membres éloignés se font représentés pour vérifier les comptes, entendre le rapport, élire un Président et de nouveaux Directeurs.

Ce système de protection a prouvé son succès et tous ceux qui aiment vraiment les leurs ne devraient pas risquer la sécurité de leur famille. Une piastre est le prix d'un ticket de théâtre ou des menus plaisirs que nous nous accordons souvent.

Le secrétaire à St-Victor sera certainement heureux de vous donner toutes les informations et références et de vous fournir des cartes d'application.

Le Vrai Amour peut durer même après nous, et pour quelques dollars, nous assurons la sécurité des nôtres.

—:*:—

Le Cartel et la vente des blés futurs

De bonne heure en août, le Chicago Price Current Grain Reporter, l'organe du Chicago Grain Trade, publiait un article se rapportant à la livraison, faite par le Cartel, de trois millions de minots de blé, le dernier jour de juillet, en vue de couvrir les ventes faites sur options au cours du mois écoulé. L'Agence Centrale de Vente des Cartels Canadiens n'attacha alors aucune espèce d'importance à cet article. Depuis, le même article a été publié comme annonce, mais sous l'apparence de nouvelle dans presque tous les journaux hebdomadaires de l'Ouest Canadien. Cette annonce était distribuée aux journaux sous forme de cliché avec les instructions suivantes: "N'ajoutez aucun signe particulier d'annonce au cliché." Pour combattre ces efforts organisés qui s'appliquent à défigurer les transactions des cultivateurs de l'Ouest, nous nous permettons de poser les faits suivants :

Le premier juillet der ier, l'Agence Centrale de Vente des Cartels Canadiens connaissait l'existence d'un coup de bourse monté dans les options sur le blé pour le mois de juillet. Il est bon de faire remarquer que ce mois particulier de l'année est celui où les stocks de blé détenus soit par les commerçants ou les cultivateurs et pouvant être livrés au commerce, sont au minimum, et ce, précisément au moment où les manoeuvres des spéculateurs sur le marché des grains sont plus fréquentes. Il devint de suite évident qu'une telle manoeuvre était en préparation. Le Cartel avait à ce moment en entrepôt une quantité raisonnable de blé Nord No. 3 pour lequel il n'existait aucune demande immédiate d'exportation, et contre lequel venait en compétition une quantité considérable de blé d'hiver No. 2 des Etats-Unis, qui se vendait entre 18 et 22 sous en moins du prix payé pour le blé canadien Nord No. 1 Cette manoeuvre eut l'effet de faire monter le prix du blé de juillet à un taux qui justifiait le Cartel de vendre une quantité de son blé, particulièrement parce qu'il avait l'occasion de vendre du blé Nord No. 3 à dix sous de plus du minot que le prix alors payé pour le blé d'hiver No. 2. Le groupe représentant les intérêts "long" assuma alors que le Cartel n'interviendrait pas dans le marché, et il fut naturellement fort surpris quand au lieu de pouvoir forcer le groupe "short" à faire un réglement de compte au comptant à la fin du mois, de se trouver en face de la livraison réelle du grain. Avec l'expiration des options de juillet et l'explosion de cette bulle d'air, les artisans de cette manoeuvre se trouvèrent chargés d'une grande quantité de blé acheté aux prix gonflés du mois de juillet, et qu'ils étaient maintenant forcés d'écouler en compétition avec le blé américain. Dans l'intervalle le Cartel avait obtenu pour ses membres un très bon prix pour leur blé.

Dans l'article en question on accuse le Cartel d'avoir déprécié le marché par la livraison de ce blé, quand en réalité le prix du blé Nord No. 1 est, au moment où nous écrivons, légèrement supérieur à ce qu'il était le premier juillet. On accuse également le Cartel d'avoir, durant le mois de juillet, lancé sur le marché une quantité si grande de blé que l'avance du prix en fut retardé. Cette seconde accusation est réfutée par les faits. Au 2 juillet le prix était de $1.49 3-4, alors qu'au 31 juillet il était de $1.59 1-2, et le maximum, soit $1.62 1-2, fut atteint entre ces deux dates.

On accuse encore le Cartel de spéculation sur les futurs contrairement à ses principes avérés. Le fait est que le Cartel profite de tous les avantages offerts par le marché pour écouler le blé des cultivateurs, et cette manoeuvre particulière a fourni au Cartel l'occasion de vendre à un prix temporairement plus élevé que celui qui avait cours sur les autres machés, une cetaine quantité de son blé. Le Cartel ne faisait pas de ventes fictives ou de promesses de vente avec l'arrière pensée de racheter à un prix inférieur suivant la méthode en honneur chez les spéculateurs, mais disposait librement et légitimement du grain qu'il avait à vendre.

Voilà les faits qui concernent l'opération et qui démontrent que les efforts faits par le groupe "long", en vue d'influencer le marché pour son propre bénéfice furent déjoués, pendant que le Cartel réussisait à vendre une grande quantité de son blé à des conditions très avantageuses.

L'article ci-dessus est publié par l'Agence Centrale de Ventes des Cartels Canadiens :

Les Centres Franco-Canadiens

QU'APPELLE, Sask.

C'est aujourd'hui 23 Août qu'ont eu lieu les funérailles de M. J. P. Beauchamp, un vieux pionnier de l'Ouest. En signe de deuil tous les magasins ont fermé et les drapeaux furent mis en berne, car le défunt était unanimement respecté. De mémoire l'on n'a vu à l'église une telle affluence de monde de toutes les nationalités. Des autos sont arrivés de tous les points de la Saskatchewan et plus d'une centaine ont accompagné le défunt au champ du repos.

Sa Grandeur Monseigneur Mathieu, archevêque de Régina, qui tenait M. Beauchamp en très grande estime a voulu honoré le service funèbre de sa présence. Après l'Evangile, c'est lui qui a fait l'éloge du défunt qui fut non seulement un bon citoyen, un honnête homme, un bon père de famille, mais surtout un véritable chrétien. On peut dire sans exagérer qu'il fut un modèle, car jamais il n'a manqué la messe un dimanche, ni la communion du premier vendredi. Et pourtant un mal impitoyable le minait depuis plus de 15 ans! Jusqu'au bout il a rempli tous les devoirs de chrétien alors même que ses forces le trahissaient.

La messe de Requiem fut chantée par M. le curé Fihrenbach assisté des Rév. Pères Benoit, Sauner Murray, Hendrick et Poirier. Quelques membres du choeur de chant de Montmartre ainsi que leur organiste Mme Jutras sont venus prêter leur concours. A l'Offertoire, M. le Docteur Savoie de Régina a chanté avec âme le "Miserere Mei"; après l'Elévation, le R. P. Sauner a chanté le "Pie Jesus Domine".

Les absoutes furent dites par ce dernier.

M. J. P. Beauchamp était né à St-Eustache, P. Q., en 1845. Il vint dans l'Ouest il y a quelque 45 ans et fut engagé par la firme Goldstein Sinkhan et Co. Peu de temps après il s'installa à son compte, sous le nom de "Beauchamp et Cie. En 1898, il fit bâtir le bloc qui porte son nom et où il fit de brillante affaires.

Le défunt a toujours occupé une place importante dans la région. Durant deux termes les soins de la ville lui furent conviés en qualité de maire. Il fit partie de la Commission Scolaire durant une période de plus de 20 ans et en fut président à différents intervalles. Une maladie incurable est venu le terrasser et durant plus de 15 ans, il a lutté pied à pied contre elle. Ces derniers temps ses forces s'en allaient visiblement et c'était pitoyable de voir ce beau grand homme, comme un arbre touché dans sa racine, se pencher lentement vers la tombe!

Qu'Appelle a perdu un grand citoyen, la famille Beauchamp un excellent père, l'Eglise Catholique un de ses plus fidèles serviteurs.

A la famille éplorée, nous présentons nos condoléances émues.

—:*:—

BATTLEFORD, Sask.

M. Hector L. Roberge de Battleford fut nommé candidat progressiste dans le comté de Battleford-sud pour les prochaines élections du 14 septembre. La convention progressiste s'est tenue à Wilkie.

M. Roberge est l un des chefs progressistes de la Saskatchewan et l'un des plus ardent défenseurs de la plateforme politique progressiste. A la convention, il prononça un discours passionné dans lequel il se fit le champion des droits de l'Ouest.

Mais M. Roberge demanda que son nom fut rayé de la liste et remplacé par celui de M. A.-L. LeRuez qui finit par accepter la candidature. M. Roberge dit qu'il espérait voir tous les Français et les Anglais de l'Ouest se rallier aux progressistes.

M. Roberge n'est pas tout à fait étranger au mouvement français de l'Ouest: en plusieurs circonstances il plaida la cause de la langue française comme langue officielle du Canada. C'est un honneur pour l'élément français de la Saskatchewan qu'il ait été le choix du parti progressiste dans son comté, et qu'on ait songé à l'envoyer à Ottawa mettre son habileté au service du pays

M. Roberge n'en continuera pas moins à défendre en Saskatchewan les droits des minorités. Il accompagne M. LeRuez dans sa campagne électorale. Ces deux hommes parlant également bien l'anglais et le français, on s'attend à ce que la candidature qu'ils appuient rencontre les suffrages d'une forte partie de la population.

—:*:—

ROCANVILLE, Sask.

Eprouvés l'an dernier, par l'incendie de leur église, les paroissiens de Rocanville n'entendent pas se laisser aller au découragement et sauront trouver dans leurs coeurs de catholiques le dévouement nécessaire pour ériger au Dieu Eucharistique un nouveau temple digne de Lui. A une assemblée tenue récemment, il a été décidé, sans récrimination aucune, que chaque famille fournirait mille pieds de bois et contribuerait pour sa part aux frais de construction. Bravo! C'est de l'argent à l'intérêt.

—Notre district scolaire a été visité par le . P. Auclair, O.M.I., et par l'inspecteur du Gouvernement. Ce dernier s'est montré assez aimable et s'est même dit enchanté des progrès de nos enfants depuis sa dernière visite. Mais il y avait anguille sous roche. Dans son rapport à la commission scolaire il se plaignit de ce qu'on faisait la part trop large au français. Il fallait s'y attendre. C'est le seul encouragement qu'un tel individu peut offrir au dévouement de ceux qui se dépensent pour communiquer à leurs élèves une instruction à laquelle ils ont droit.

Et malgré le progrès marqué qu'il fut forcé de constater chez nos enfants, il aurait sans doute préféré voir l'ancien régime, c'est-à-dire celui où le français n'était pas enseigné.

—:*:—

MONTMARTRE, Sask.

—Plusieurs personnes de Montmartre se sont rendues aux funérailles de M. J.-P. Beauchamp à Qu'Appelle le 23 août et rapportent que l'église n'a pu contenir qu'une partie de la foule venue rendre un dernier hommage à cet estimé citoyen.

—M. Félicien Renodeau a fait ajouter un étage à sa maison et autres réparations importantes.

—M. G. Caron de Notre-Dame de l'Ile verte est en promenade chez M. Hospice Beaulieu.

—M. R. du Mérac est revenu de Détroit où il travaillait depuis quelque temps et reste avec son frère à Mutrie. Il semble enchanté de son voyage et surtout de son retour parmi nous.

—Mme L.-P. Côté est revenue d'un long voyage dans l'Est.

De passage

Le Rév. Père Fidèle, des Franciscains d'Edmonton,
M. l'abbé Jérôme, de Kindersley,
Et deux soeurs de M Jos Duhamel en promenade depuis quelque temps.

—Les prix de français donnés par l'A.C.F.C. sont attendus avec anxiété par les élèves et nous espérons qu'ils seront distribués bientôt.

—:*:—

ST-HIPPOLYTE, Sask.

—Selon la nouvelle parue dans le courrier de St-Hippolyte notre député devait adresser la parole ici le dimanche 29 août si nous pouvions réussir à l'avoir pour cette date. Malheureusement notre député étant dans l'extrême-nord du comté, ne put être ici pour la date précitée, mais le club libéral de North-Battleford nous annonce pour certain que notre député adressera la parole ici le dimanche 5 septembre.

—Mme Lechat qui était malade depuis quelques jours est rendue à l'hôpital à Edam. Nous espérons que malgré son âge avancé Mme Lechat reviendra bientôt dans notre bon village; aux dernières nouvelles Mme Lechat prend un mieux sensible.

—Il y a beaucoup de maladie parmi les enfants de l'école de St-Hippolyte. On parle même de fermer l'école pour quelques jours.

—Mlle M. Poulin est de retour à St.Hippolyte.

—:*:—

LISIEUX, Sask.

Visite pastorale

Sa Grandeur Mgr O.-E. Mathieu, archevêque de Régina fera sa visite pastorale ici, dimanche, le 3 octobre prochain. La visite de notre vénéré archevêque coincidera avec la fête de Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus, patronne de notre paroisse.

La grand'messe sera à 9.30 hrs. Monseigneur donnera le sermon et administrera le sacrement de confirmation après la messe. A midi, grad banquet. A 2 heures, p.m., bénédiction d'une cloche gracieusement offerte en l'honneur de Ste-Thérèse par M. et Mme Irénée Bergeron, d'Assiniboia. On commence dès maintenant les préparatifs pour ces grandes fêtes lexoviennes en l'honneur de la petite Fleur du Carmel.

Tombola

Les dames et demoiselles de la paroisse rivalisent de zèle pour préparer une tombola pour la fin d'octobre. De riches et nombreux objets ont déjà été reçus. Tous ceux qui ont assisté aux bazars des années précédentes ont été on ne peut plus satisfaits. Cette année notre bazar éclipsera tous les autres tant par le nombre que par la qualité des articles qui seront à la disposition de nos aimables visiteurs à des prix modiques. D'avance nous invitons tous nos amis. Toutes les semaines la malle nous apporte des colis pour le bazar. Il nous en vient des grandes villes de l'Est...... même de la ville de Lyon!....

Progrès

Nos braves fermiers pourront charroyer leur grain aux élévateurs de Lisieux dès cet automne. Quelle bonne nouvelle La Cie du Pool doit construire un élévateur sous peu. Ce serait le temps pour un acheteur de grain canadien-français de faire application pour ce poste dans un village français!

Merci

Grand merci aux nombreuses amies de Ste-Thérèse qui ont envoyé des milliers de roses pour les décorations à l'occasion des fêtes térésiennes. L'envoi de Montréal nous a agréablement surpris et édifié.

Divers

M. le Dr Donnelly, candidat libéral pour le comté de Willow-Bunch, a tenu une assemblée ici dimanche dernier il était accompagné de M. J.-B. Smith, d'Assiniboia. M. S. Ross présidait. Une cinquantaine de personnes ont écouté avec sympathie les orateurs.

M. Armand Beauchesne, de Verwood, est venu conduire notre curé avec son "Crysler".

M. D. Béliveau est retourné sur sa ferme.

M. et Mme Emile Lamontagne sont allés faire une promenade en auto à Régina.

Plusieurs moissonneurs nous sont arrivés de l'Est. Ils sont les bienvenus!

Mlle L. Robinson, garde-malade au sanatorium de Qu'Appelle, nous arrivera au commencement de septembre pour demeurer à Lisieux.

M Hoffas a fermé son garage. Il doit retournr aux Etats-Unis. Bon voyag! Encore un qui détale!

La police provinciale vient faire des randonnées de temps en temps. Quelques-uns sont sur le qui-vive et prisent plus ou moins bien ces chers visiteurs!

—:*:—

MARCELIN, Sask.

—Nous avons la visite actuellement du Révérend Père Lessard, S. J., du collège d'Edmonton. Le Révérend Père est en tournée de recrutement pour le Collège. Et avec succès: 8 de nos jeunes partiront pour Edmonton le 8 du mois.

Le Père Lessard qui est un grand artiste en piano a donné un magnifique concert dimanche dernier. Les auditeurs du concert qui étaient nombreux à remplir la salle paroissiale ont joui de ce triomphe artistique. Nous avons admiré le brio de son jeu mais surtout les harmonies de sa composition dans "Carillon" et "O Canada".

Le Révérend Père après avoir prêché en anglais à la messe a bien voulu parler à la salle sur la haute éducation. Il était chez lui!

Le Père Adam, curé de la paroisse, a parlé en français.

Nous sommes sortis de la salle convaincus que nous devions envoyer nos enfants au Collège pour leur faire donner une éducation supérieure et en faire ainsi des hommes supérieurs.

—Le blé est en partie coupé à Marcelin. Mais on se demande encore quel sera le rendement. Il y a des optimistes et des pessimistes comme en toutes choses. Attendons les battages et la vente du blé. Nous sommes maintenant entre les mains des acheteurs de blé.

—Notre école se termine. L'ouverture des classes aura lieu le 7 de ce mois. Nous aurons 7 classes avec chacune une institutrice diplômée. Notre couvent a vu cette année son personnel augmenté de trois Religieuses. La dernière arrivée est Sr. Saint-Aimé du St-Sacrement, une grande artiste et professeur en piano et violon.

Marcelin est outillé comme jamais. Aussi toutes les jeunes filles qui désirent se préparer à l'enseignement ne peuvent mieux faire que de venir au couvent de Marcelin où elles trouveront un cours parfait préparant à l'Ecole normale. Avec cela que les parents seront parfaitement tranquilles sur le sort de leurs jeunes filles qui ne seront pas exposées au danger des villes tout en ménageant leurs sous. Car évidemment les frais de pension au couvent sont bien inférieurs à ceux des villes.

—La famille d'Eddy Craig s'est vu augmenter d'un garçon Joseph Denis Maurice. Monsieur Renaud et son épouse étaient dans les honneurs.

—:*:—

VERWOOD, Sask.

—M. l'abbé Antoine Blain, séminariste de Prud homme, Sask., qui a présidé au chant et à l'organisation du pèlerinage, nous a quittés le lendemain de notre fête. Nous tenons à le remercier publiquement de l'habileté et du dévouement qu'il a montré comme aussi du bon souvenir qu'il a laissé au milieu de nous. Qu'il nous revienne bientôt et il sera assuré de trouver ici autant d'amis que de connaissances.

—Visiteurs: M. l'abbé Ch. Nap. Deslandes, curé de Fannystell, Man., M. l'abbé Edmond Lavoie, curé de Haywood Man.; M. l'abbé Ménard, de Lisieux, Fortier, de Val Marie.

—L'excursion des moissonneurs nous amène deux familles nouvelles à Verwood. Nous offrons la plus cordiale bienvenue à ces deux familles Fontaine respectivement frère et neveu de notre co-paroissien Frank Fontaine. Puissent-ils trouver au milieu de nous tout le contentement et la prospérité des paroissiens de Verwood.

—:*:—

PAYNTON, Sask

—Le Révérend Père L.-J. Danis, O.M.I., à l'occasion de l'année sainte a fait donner 4 jours de retraite dans chacune de ses missions à l'ouest de North-Battleford. Le Révérend Père James Sullivan, O.M.I., a prêché ces petites retraites avec grand succès. Les missions de Paynton, de Maidstone et de Waseca ont bénéficié de ces retraites. Sans être optimiste le Rév. Père prévoit de grandes choses pour ces missions qui aujourd'hui sont parmi les plus pénibles de celles de la Saskatchewan.

—:*:—

"Jeunes gens, mariez-vous"

A la longue liste de conseils destinés à prolonger la vie humaine, vient de s'ajouter un "dernier cri" assez original à première vue. Le conseil est pratiquement celui-ci : "Jeunes gens mariez-vous". Cette dernière contribution a l'humanité est offerte par le docteur E. F. Fisk, directeur médical de l'Institut de la Prolongation de la Vie, de l'Etat de New-York.

D'après une analyse comparative de la durée de la vie chez les hommes mariés et chez les célibataires, il y aurait avantage chez les premiers. Les statistiques présentées par le docteur Fisk, et qui sont portées a l'attention du public canadien par la Metropolitan Life, offrent un sujet de serieuse méditation.

Se basant sur ses observations personnelles et sur un relevé de statistiques autorisées," le savant américain déclare que la moyenne de la mortalité chez les hommes mariés, dans les âges de 30 à 39, est de 5.9 pour cent, pendant que chez les célibataires, elle est de 12.9 pour cent. Dans les âges de 40 à 49 ans, la moyenne de la mortalité chez les célibataires est de 19.5 pour cent, pendant que chez les hommes mariés, elle est de 9.5 pour cent. La même proportion, à l'avantage des hommes mariés, se retrouve dans les âges plus avancés.

Le docteur Fisk fait la remarque cruelle que "la classe des célibataire représente dans la vie sociale, la marchandise mise au rancart du marché matrimonial". Il ajoute que cette classe comporte les ruines mentales, physiques et financières.

Plusieurs raisons militent contre le célibataire et contribuent à abréger ses jours. La première est qu'il lui manque la gardienne de la santé; la femme acariâtre qui suit son mari pas à pas, et qui l'oblige bon gré mal gré à prendre les précautions nécessaires pour se maintenir en bonne santé et éviter les excès. Une autre raison est, que le célibataire vit généralement sans beaucoup de confort ni de satisfaction, dans une maison de pension où la nourriture ne se compare pas à cel- pour lui encore, c'est qu'il va sou- le que l'on reçoit dans la famille. Ce qui est souvent plus désastreux vent manger de la brouée noire dans des établissements exotiques.

L'expérience a démontré que chaque année des centaines de célibataires succombent à des maladies relativement légères, parce qu'ils ont perdu leur énergie et leur esprit combatif, et qu'ils n'ont personne pour les encourager à résister à la mort; ils se laissent aller sans résistance, vaincus qu'ils sont d'avance et forcément résignés.

Que doit-on dire maintenant de la vieille fille? Cette bonne vieille fille qui a provoqué si souvent la verve railleuse des romanciers, est-elle réellement aussi à plaindre qu'un vain peuple pense? C'est que les vieilles filles sont amies de la sagesse, car Sainte Catherine qui est leur patronne l'est également des philosophes. Quelques vieilles filles ont pu avoir des illusions de jeunesse qui n'ont jamais fleuri, mais le grand nombre a épousé volontairement le célibat.

Les vieilles filles vivent-elles longtemps?

D'après les statistiques, elles vivent plus longtemps que les femmes mariées. Pourquoi? Elles n'ont pas à subir les souffrances physiques et morales des femmes qui élèvent une famille.

Lorsque la vieille fille se rend compte qu'elle fait partie de la confrérie des protégées de sainte Catherine, elle se résigne philosophiquement à son sort — ou à son choix. Elle en prend son parti. Elle s'aménage un petit "home" coquet et confortable. Elle cultive avec soin ses relations sociales et se rend aimable envers tout le monde. Elle aime la vie pour ce qu'elle y trouve de jouissance intellectuelle. Elle sait se rendre utile sans ostentation. Elle prend un soin particulier de sa santé et elle a toujours à sa portée sa petite pharmacie d'urgence. Elle évite autant que possible de se faire du mauvais sang.

La morale de cette étude est que si les célibataires se mettaient dans le conjungo à un âge approprié, et si les jeunes filles déployaient autant de zèle à se rendre aimables, sympathiques et utiles avant l'âge de coiffer la Sainte Catherine, le docteur Fisk serait obligé de réduire à peu de chose l'étendue de la classe qui "représente dans la vie sociale, la marchandise mise au rancart du marché matrimonial".

Encourager les Annonceurs de Marcelin

Propos agricoles

Un problème national — Les mauvaises herbes

(Notes des fermes expérimentales)

Le voyageur qui parcourt le Canada au milieu de l'été est toujours vivement impressionné par le grand nombre de mauvaises herbes de toutes sortes qui s'offrent à sa vue. Des champs entiers, quand ce n'est pas tout un district, sont blancs, bleus, jaunes ou verts; trop souvent malheureusement ceux qui sont verts portent du chiendent plutôt que des récoltes propres, à pousse vigoureuse. Il y a bien, ci et là, des exceptions à cette règle, mais elles ne font que démontrer ce que l'on pourrait obtenir si l'on s'en donnait la peine.

Ces champs multicolores représentent des pertes pour les cultivateurs canadiens qui se chiffrent par des millions de dollars tous les ans. Tous les moyens qui permettent de réduire ce gaspillage, ne serait-ce que dans une faible proportion, méritent donc notre attention la plus sérieuse.

Sans doute, une bonne parti de l'Est du Canada n'est bonne que pour la production des arbres forestiers. Ici, le feu et la hache ont ouvert à l'invasion des mauvaises herbes des millions d'acres qui constitueront un danger pour les terres arables voisines, tant qu'ils n'auront pas été restaurés par le Gouvernement ou par les municipalités à l'emploi pour lesquels ils conviennent.

Dans d'autres etendues, également tres grandes, la culture ne se fait que d'une façon très négligente. La terre reste principalement en foin et en pacage, et une année ou deux après avoir été labourée, les herbages qu'elle produit ne peuvent être vendus comme foin. Ces fermes ne donneront jamais que de maigres rendements tant qu'elles n'auront pas été soumises à un système d'exploitation plus intensif ou convertIes en bons pacages permanents.

Dans les districts où la culture est plus avancée, on remarque déjà que les mauvaises herbes si apparentes, mais qui cèdent facilement devant la culture, comme la renoncule, la grande marguerite et les épervières ont déjà bien diminué. On voit à leur place, suivant la localité, des moutardes de différents genres, des chardons, etc. Certaines mauvaises herbes indiquent que l'on compte un peu trop sur les récoltes de grain; d'autres se plaisent surtout dans les districts où l'on cultive de la graine de trèfle, dans les vergers, les terres maraîchères, etc. Le laiteron vivace envahit les sols riches, surtout s'ils ne sont pas bien drainés; le chardon de Russie infeste les régions plus légères; la petite oseille des brebis se multiplie dans les sols qui ont besoin de chaux. Partout il y a des plantes adventices prêtes à profiter des occasions qui leur sont offertes. Le seul moyen de s'en débarrasser est d'occuper toute la surface du sol par des récoltes bien adaptées, bien plantées et bien entretenues, conformément aux sains principes de l'ameublissement et de la végétation. Ce n'est qu'ainsi que l'on peut s'opposer aux efforts que déploie constamment la nature pour remplacer la végétation qui a disparu, celle des forêts, dans l'Est et l'Ouest, et celle des prairies dans le vaste intérieur du Canada.

Herbert GROH,
Service de la Botanique,
Ferme expérimentale centrale,
Ottawa.

—:*:—

Fanage de la récolte de foin sur la prairie

Il y a dix ans, les provinces des Prairies n'avaient pas un demi-million d'acres en foin. En 1925, l'étendue en foin couvrait environ deux millions et demi d'acres. Nous avons pu constater par la correspondance qu'une grande partie de ce foin est cultivée par des hommes qui n'ont jamais eu dexpérience dans la fenaison ou qui produisent pour la première fois du foin dans des conditions semi-arides. Il nous semble donc utile d'indiquer ici l'objet que l'on cherche par la fenaison et les méthodes que l'on doit employer pour obtenir un produit de bonne qualité.

Les conditions sur la Prairie diffèrent beaucoup de celles que l'on trouve dans les sections humides. Le temps clair, l'atmosphère sèche offrent des conditions idéales, mais qui peuvent gâter la qualité du foin produit si l'on ne prend pas les précautions nécessaires. En d'autres termes, le producteur peut, par certaines méthodeds, améliorer la qualité et la valeur de son foin.

Quatre choses contribuent à la qualité du foin: la couleur, l'odeur, la présence de feuilles et l'absence de poussière et de moisissures. Avez-vous remarqué comment l'expert détermine la valeur du foin? Il tire un échantillon de la masse; il s'occupe d'abord de la couleur qui doit être vert clair; il sent le foin pour voir s'il a l'arôme caractéristique du bon foin. Il ouvre alors la botte pour voir si les feuilles et les parties fines ont été conservées. Un examen plus attentif permet de constater la présence de poussière et de moisissure. Enfin, il examine la pureté du produit, c'est-à-dire il voit s'il contient des mauvaises herbes et des matières étrangères.

Ce sont là les choses que le producteur doit avoir dans l'esprit lorsqu'il coupe et qu'il fane son foin. La première considération doit être de couper à la bonne époque. Ici, la règle varie suivant la récolte de foin. La luzerne doit être coupée dans sa première fleur, lorsque les nouvelles tiges partent du collet; le trèfle d'odeur au commencement de la formation des boutons, mais il faut laisser un chaume de cinq pouces. La deuxième fleur est une bonne indication pour le mil; pour le foin d'avoine, on coupe vers la fin de la phase laiteuse pour les vaches, et à la phase pâteuse pour les chevaux. Les fibres se développent à mesure que la récolte mûrit. Lorsque l'étendue est considérable, il est bon de commencer tôt pour couper la majeure partie de la récolte à bonne époque.

La conservation des feuilles est l'un des points les plus importants de la fenaison. Les feuilles chez la luzerne ne représentent que la moitié de la plante par poids, mais elles contiennent soixante pour cent de la valeur nutritive. Le meilleur moment pour couper le foin est lorsque la rosée du matin s'est évaporée. Vers le midi, on râtelle en andains, ou on le met en veillottes, ce qui est préférable. Dans le foin ainsi ramassé, il se produit un chauffage qui durcit les feuilles, de sorte qu'elles restent sur la tige. Ce chauffage aide également au procéde de la fermentation qui développe un goût agréable. Le lendemain matin, on ouvre soigneusement les rouleaux ou les veillotes. Si le temps est clair, le foin est prêt à être rentré le deuxième après-midi, mais le moment de la rentrée varie suivant l'espèce de la récolte et la température. Un bon moyen de faner le mélilot est de le couper à la moissonneuse et de l'attacher en petites gerbes.

La succulence du foin est une considération de première importance. Il ne faut rentrer la récolte que lorsque la quantité d'humidité a été suffisamment réduite. Le foin nouveau contient environ quinze pour cent deau. Le foin de légumineuses est assez sec lorsqu'on ne peut pas en faire sortir leau en tordant les tiges. Le foin rentré trop humide moisit et chauffe. Sur la Prairie, si l'on a de la paille d'avoine lorsqu'on rentre le foin, on pourra la disposer par couches alternes. La paille absorbe ainsi le goût du foin et elle est plus savoureuse.

Lobjet principal de la fenaison est d'obtenir un produit qui se rapproche autant que possible de la récolte verte, dépourvue d'une partie de son humidité. Pour que le produit soit savoureux, il faut qu'un procédé de fermentation se développe pendant que l'humidité s'évapore, et pour qu'il soit nourrissant, il faut conserver les feuilles. Les expériences ont fait voir que le foin parfaitement fané vaut l'herbe du pacage pour la production du lait ou du gras de beurre, mais qu'il perd environ un quart de sa valeur alimentaire lorsqu'il est exposé à de fortes pluies.

G.-D. MATTHEWS.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Perspectives de la récolte à l'étranger

Les derniers pronostics officiels des Etats-Unis sur la récolte du blé d'hiver et du printemps évaluent la production prochaine à 765,000,000 de boisseaux, ce qui dépassera si les conditions actuelles se maintiennent, de 100,000,000 de boisseax la production de l'an dernier, et, malgré le peu d'approvisionnement actuel, cette quantité sera de 75 à 100 millions de boisseaux au-dessus des besoins domestiques des Etats-Unis. La récolte de lé du printemps cependant, outre son volume moins considérable que d'habitude, ne sera probablement pas de bonne qualité; mais le blé d'hiver contient une forte proportion de blé rouge dur. Le rendement de la récolte de maïs américain est estimé à 10-12 pour cent au-dessous de celui de l'an dernier, la récolte de l'avoine 5 pour cent au-dessous de celle de 1925, tandis que celle du seigle et de l'orge sera vraisemblablement de 12 pour cent inférieure à celle d'il y a un an.

Il semble maintenant certain que la récolte européenne de blé et de seigle n'égalera pas celle de 1925. On n'a pas encore de rapports officiels et définis de la France et de l'Allemagne, mais tout indique que leur production et celle de l'Italie marquera une baisse sur l'an dernier, et il est entendu que le grain de l'Europe centrale n'a pas bien levé. La situation en Russie est un facteur plus incertain mais bien important; tout ce que l'on sait à présent, c'est que la superficie ensemencée en blé a été augmentée légèrement cette année et que les conditions de la croissance ont été favorables, — pas plus qu'en 1925 cependant. Les semailles de blé, en Australie, se sont faites sous des conditions idéales et les perspectives récentes de la récolte étaient considérées comme excellentes. La superficie ensemencée cette année en Argentine est, selon toute apparence, quelqu peu diminué, et les perspectives de la nouvelle moisson ne promettent pas autant qu'en 1925.

—:*:—

La récolte argentine

Statisticien du Dominion: R. H. COATS, B.A., F.S.S., F.R.S.C.
Chef, division agricole: ERNEST H. GODFREY, F.S.S.

Ottawa.—Le Bureau Fédéral de la Statistique informe qu'il a reçu un câblogramme du Commissaire du Commerce canadien à Buenos Aires donnant comme suit l'estimation officielle des superficies ensemencées en blé, graine de lin et avoine de l'Argentine pour la saison 1926-27: Blé 19,027,000 acres, comparativement à 19,197,800 acres en 1925-26, et 16,096,200 acres, moyenne, des cinq années 1920-21 à 1924-25; graine de lin 6,301,000 acres comparativement à 6,201,100 en 1925-26 et 4,938,500, moyenne quinquennale; avoine 3,089,000 acres comparativement à 3,194,000 acres en 1925-26 et 2,435,600 acres, moyenne quinquennale.

—:*:—

Nouvelles des cartels

Le Manitoba aura son cartel des bestiaux. Les éleveurs de la province ont demandé la société U.F.M. de prendre l'initiative de ce mouvement. En Colombie on songe à une organisation de ce genre et l'on croit que tout sera prêt pour mettre sur le marché les animaux d'automne de 1927.

Le cartel d'aviculture du Manitoba a disposé de 100 chars d'oeufs cette année. Du 1er avril au 15 mai, il a payé les extras 25c., les 1ers, 23c; les seconds, 21; les craqués, 15. Du 15 mai au 30 juin, il a payé les extras 25; les 1ers 24, les seconds 20 et les craqués 14.

—:*:—

$1,000,000 aux membres du cartel des grains secondaires

Régina. — Des chèques au montant de plus de un million de dollars ont été mis à la poste à l'adresse des membres du cartel des grains secondaires. C'est le paiement final de la récolte de 1925-26, la première dont le Cartel ait disposé.

Le coût du fonctionnement du cartel a été d'à peu près un demi sou par minot, et les autres dépenses se montent à un peu plus de trois quarts de sou.

L'an dernier c'est l'agence centrale de vente qui avait défrayé les dépenses générales; cette année chaque cartel provincial s'est chargé de ses propres dépenses.

Du montant total du dernier paiement on a déduit comme réserve commerciale un sou du minot, et comme fonds d'élévateurs un sou pour l'avoine, 1 1-2 sou pour l'orge et le seigle, et trois sous pour le lin.

Le paiement final et le paiement total pour la qualité supérieure des quatre grains secondaires du cartel sont comme suit:

	P.F.	P.T.
Avoine	.07 1-2	47. 1-2
Orge	.04 1-4	60. 1-4
Lin	.35	2.10
Seigle	.08 1-4	88. 1-2

Voici le nombre d'acres sous contrats dans le cartel des grains secondaires de la Saskatchewan: avoine, 1,747,575; orge, 358,506; lin, 351,384; seigle, 97,436. Les membres sont au nombre de 36,386, soit un peu moins de soixante pour cent du cartel du blé.

—:*:—

La récolte serait meilleure qu'on s'y attendait

Régina. — Les pluies de la première quinzaine d'août ont fait un bien considérable aux récoltes. Le rendement sera meilleur qu'on s'y attendait, dit un communiqué officiel du département.

Les coupages sont avancés; quelques cultivateurs même ont commencé à battre. La grêle et et la mouche à scie ont causé du dommage en certains districts.

On estime le rendement du seigle d'automne à 18 ou 20 minots en moyenne.

Les pâturages sont bons et les bestiaux sont gras à plein cuir.

La récolte de patates

On dit que la récolte de patates de 1926 marquera une avance de plus de 6 millions de minots sur 1925: soit 48,281,000 contre 42,379,900.

Voici le tableau du nombre d'acres ensemencés et de l'état de la récolte par province.

	Rendement moyen par acre 1916-1925	Condition au 3 juil. 1926	Rendement prévu 1926	Champs ensemencés 1926	Estimé final de 1925	Récolte présumeé de 1926
	Cwt.	P.C.	Cwt.	Acres	Cwt.	Cwt.
Ile-du-Prince-Edouard	95.2	99	94.7	34,000	3,859,000	3,220,000
Nouvelle-Ecosse	100.2	88	98.2	28,000	2,170,000	2,750,000
Nouveau - Brunswick	104 2	99	103.2	40,400	2,232,000	4,169,000
Québec	88.4	99	87.5	159,000	10,982,000	13,913,000
Ontario	61.8	96	59.3	159,000	9,428,900	9,429,000
Manitoba	78.3	96	75.2	29,000	2,567,000	2,181,000
Saskatchewan	76.0	90	68.4	44,600	3,623,000	3,051,000
Alberta	87.0	94	81 8	32,400	3,255,000	2,650,000
Colombie-Britannique	104.1	96	99.9	19,200	1,863,000	1,918,000

Le FEUILLETON du "Patriote"

La clairvoyance du Père Brown

— 7 —

C'était un homme élégant, vêtu d'un habit très simple, de haute taille, sans avoir l'air pour cela d'occuper beaucoup de place. On sentait qu'il aurait pu glisser comme une ombre là où beaucoup d'hommes plus petits eussent paru encombrants. Son visage hâlé, éclairé par la lampe, avait une grande vivacité d'expression; c'était le visage d'un étranger. Sa taille était bien prise, son allure respirait la confiance et la bonne humeur. Tout ce qu'un critique eût pu trouver à redire à son apparence, c'est que son habit n'était pas tout à fait à la hauteur de sa prestance et de son maintien, et se gonflait même aux poches d'une manière curieuse. Dès qu'il aperçut la sombre silhouette de Brown, devant la fenêtre, il jeta sur le comptoir un billet portant un numéro, et dit, sur un ton d'aimable autorité:

—Mon chapeau et mon manteau, s'il vous plait. Je suis forcé de partir à l'instant.

Le Père Brown prit le billet, sans rien dire, et alla docilement chercher le paletot qu'on lui demandait; ce n'était pas la première fois qu'il accomplissait un travail manuel. Il l'apporta et le déposa sur le comptoir, tandis que l'étranger, qui avait tâté la poche de son gilet, disait en riant:

—Je n'ai pas de monnaie; vous pouvez garder ceci.

Il jeta sur le comptoir une pièce d'or et saisit son manteau.

Le Père Brown était resté jusquelà dans l'ombre, immobile; mais, en ce moment, il perdit la tête. Sa tête n'était jamais plus précieuse que lorsqu'il la perdait. Il savait, en ces instants, que deux et deux peuvent faire quatre millions. L'Eglise catholique, qui ne tient pas à s'écarter du sens commun, n'approuvait pas toujours ces incartades. Il ne les approuvait pas toujours lui-même. Mais c'étaient de véritables inspirations survenant dans certaines crises décisives, où ceux qui perdent la tête la sauvent.

—Je crois, monsieur, dit-il poliment, que vous avez de l'argent dans votre poche.

Le gentleman parut surpris.

—Que diable, dit-il, si je préfère donner de l'or, de quoi vous plaignez-vous?

—Parce que l'argent est parfois plus précieux que l'or, répartit le prêtre doucement, surtout en grande quantité.

L'étranger le toisa d'un air inquisiteur. Il jeta ensuite un regard sur le corridor et sur l'entrée de l'hôtel, pour reporter enfin les yeux sur la fenêtre, derrière Brown, éclairée par les dernières lueurs de l'orage. Sa décision semblait prise. Il mit une main sur le comptoir, sauta par-dessus avec l'agilité d'un acrobate et, dominant le prêtre que, d'une poigne irrésistible, il avait saisi au collet:

—Pas un mot, murmura-t-il, je préfère ne pas vous menacer, mais...

—Et moi je veux vous menacer, cria le Père Brown, et sa voix résonnait comme un tambour, je veux vous menacer du ver qui ne meurt pas, et du feu qu'on ne peut éteindre.

—Vous êtes un singulier gardien de vestiaire, dit l'autre.

—Je suis un prêtre, monsieur Flambeau, dit Brown, et je suis prêt à vous entendre en confession.

L'homme resta un instant bouche bée, puis se laissa tomber sur une chaise.

Le succès des deux premiers services du dîner des Douze Vrais Pêcheurs n'avait été troublé par aucun incident. Je ne possède pas d'exemplaire du menu; et, si j'en possédais un, nos lecteurs ne pourraient le comprendre. Il était rédigé dans cette espèce de sur-français employé par les cuisiniers, mais totalement inintelligible pour une oreille française. Suivant la tradition du club, les hors-d'oeuvre devaient être nombreux et variés, au delà de toutes les limites du bon sens. On les prenait au sérieux parce qu'ils constituaient, aux yeux de tous, d'inutiles extras, comme tout le dîner d'ailleurs, et tout le club. Suivant une autre tradition, le potage devait être léger et sans prétention — comme une veillée simple et austère, avant la debauche de poisson qui devait suivre. La conversation était insignifiante; c'était ce bizarre bavardage qui régit les destinées de l'Empire britannique, qui les régit en secret, et qui pourtant ne pourrait rien apprendre de neuf à l'un de ses citoyens s'il pouvait le surprendre. L'un et l'autre parti désignaient les ministres par leur prénom, avec une sorte de bienveillance blasée. Le Chancelier de l'Echiquier, un radical que tout le parti conservateur était censé maudire pour ses exactions, était vanté pour ses poésies et pour la forme de sa selle de chasse. Le leader conservateur, dont tous les libéraux étaient censés haïr la tyrannie, était critiqué et généralement prisé pour son libéralisme. Les politiciens semblaient, dans cette conversation, occuper un rang très important, et pourtant tout semblait important chez eux, sauf leur politique. M. Audley, le président, un aimable vileillard portant encore des cols à la Gladstone, était le symbole de cette société qui alliait la légèreté la plus nébuleuse à la plus ferme stabilité. Il n'avait rien fait — pas même quelque chose de mal. Il n'était pas prodigue; il n'était même pas très riche. Il était simplement dans le mouvement. Aucun parti ne pouvait se permettre de l'ignorer et, s'il l'avait voulu, il aurait pu devenir ministre. Le vice-président, le duc de Shester, était un jeune politicien de grand avenir. C'est dire que c'était un jeune homme d'aspect agréable, avec des cheveux clairs aplatis sur le crâne, un visage grêlé, une intelligence médiocre et d'énormes propriétés. Chaque fois qu'il paraissait en public, il remportait un succès marqué. Sa méthode était d'ailleurs des plus simple. S'il avait une plaisanterie toute prête, il ne manquait pas de la faire, et était considéré comme brillant. S'il n'en avait pas, il disait que ce n'était pas le moment de plaisanter, et était considéré comme profond. Dans l'intimité, dans un club de son monde, il était tout simplement jovial, franc et un peu sot, comme un écolier. M. Audley, n'ayant jamais fait de politique, la traitait un peu plus sérieusement. Il provoquait même parfois une certaine gêne, dans le club, en suggérant qu'il pouvait y avoir quelque différence entre un libéral et un conservateur. Il était lui-même conservateur, même dans la vie privée. Il laissait retomber un rouleau de cheveux gris sur le col de son habit, comme certains hommes d'Etat vêtus à l'ancienne mode. Vu de dos, il semblait être le grand homme que l'empire réclame; vu de face, il avait l'aspect d'un doux célibataire un peu égoïste, avec un appartement à l'hôtel Albany — ce qu'il était en réalité.

Comme je l'ai fait remarquer, il y avait place pour vingt-quatre personnes sur la terrasse, et le club ne comptait que douze membres. Ceux-ci pouvaient donc occuper la table en grand style, en ne s'asseyant qu'à l'un de ses côtés, sans vis - à - vis, de manière à ne rien perdre de la vue du jardin, dont les couleurs étaient encore éclatantes quoique la soirée fut exceptionnellement sombre, pour l'époque de l'année. Le président s'asseyait au milieu de la table, et le vice-président à l'extrémité de droite. Toujours suivant la tradition et pour quelque mystérieuse raison, à l'entrée des douze hôtes, les quinze garçons se tenaient alignés contre le mur, comme des soldats présentant les armes au roi, tandis que le gros propriétaire saluait profondément le club; avec une joyeuse surprise, comme s'il n'en avait jamais entendu parler auparavant. Mais, avant que les couteaux et les fourchettes ne tintent dans les assiettes, cette armée de serviteurs s'évanouit ne laissant derrière elle qu'un ou deux domestiques distribuant et ramassant vivement les assiettes, dans le plus mortel silence. Il va de soi que M. Lever, le propriétaire, avait disparu depuis longtemps, dans une dernière convulsion de politesse. Il serait exagéré, il serait presque sacrilège de suggérer qu'il apparût encore. Mais lorsque le poisson, le plat le plus important, fut servi, on sentit — comment dirai-je? — l'ombre de son ombre, la projection de sa personnalité décelant sa présence non loin de là. Le plat de ce poisson consistait (aux yeux du vulgaire) en une sorte de monstrueux pudding, de la forme et des dimensions d'un *wedding cake*, dans les entrailles duquel un nombre considérable d'intéressants poissons avaient perdu la forme que Dieu leur avait donnée. Les "Douze Vrais Pêcheurs" s'emparèrent de leurs célèbres couverts et l'attaquèrent avec recueillement, comme si chaque morceau du pudding coûtait autant que les couteaux et les fourchettes avec lesquels on le mangeait ce qui n'était d'ailleurs, pour autant que je sache, pas si loin de la vérité. Ce plat fut, ce jour-là, expédié, dans un silence avide et dévorant, et ce n'est, que le jeune duc qui fit la remarque rituelle.

—Il n'y a qu'ici qu'on peut faire cela.

—Nulle part ailleurs, dit M. Audley, de sa voix de basse, en se tournant vers l'orateur et en hochant plusieurs fois la tête d'un air entendu. Nulle part ailleurs, certainement. On me faisait remarquer qu'au Café Anglais...

Ici il fut interrompu et quelque peu troublé, parce qu'on enlevait son assiette, mais il ne tarda pas à ressaisir le fil précieux de ses idées.

—On me faisait remarquer que ce même plat pouvait être préparé au Café Anglais. Rien de comparable, monsieur, dit-il en secouant énergiquement la tête comme un juge condamnant un accusé à mort, rien de comparable.

—Réputation exagérée, dit un certain colonel Pound, parlant (si l'on doit en juger par sa physionomie) pour la première fois depuis des mois.

—Oh, je ne sais pas, dit le duc de Chester, qui était optimiste, on y fricote joliment bien certaines choses. Ainsi le...

Un domestique était entré rapidement dans la chambre, puis s'était arrêté net. Ce temps d'arrêt fut aussi silencieux que sa marche, mais tous ces aimables et nébuleux gentemen étaient si habitués à voir fonctionner, sans le moindre accroc, la machine qui enveloppait et entretenait leur vie, que le mouvement inattendue du domestique leur causa une surprise et une gêne. Ils ressentirent l'impression que nous aurions si le monde inanimé nous désobéissait — si une chaise se sauvait devant nous.

Le domestique resta béant pendant quelques instants, durant lesquels le visage de chacun des hôtes se voila d'une hônte étrange qui est exclusivement le produit de notre temps. C'est le fruit de la combinaison de l'humanitarisme moderne avec l'abîme horrible qui sépare aujourd'hui l'âme du riche de celle du pauvre. Un vrai aristocrate, de vieille roche, aurait jeté à la tête du garçon tout ce qui lui tombait sous la main, en commençant par des bouteilles vides et en finissant probablement par de l'argent. Un vrai démocrate lui aurait demandé d'une voix claire et sur un ton de camaraderie, ce qui pouvait bien lui prendre. Mais ces ploutacrates modernes ne pouvaient pas supporter la présence d'un pauvre homme à côté d'eux, en tant qu'esclave ou en tant qu'ami. Du fait que quelque chose ne marchait pas dans le service, ils ressentaient simplement une confusion sourde et profonde. Ils n'auraient pas voulu se montrer brutaux, mais ils craignaient de se trouver obligés d'être bienveillants. Ils désiraient que la chose — quelle qu'elle fût — prît fin. Elle prit fin. Après être resté figé, durant quelques secondes, dans une rigidité de cataleptique, le domestique fit demi-tour et sortit de la salle en courant comme un fou.

Lorsqu'il reapparut dans l'embrasure de la porte, il était accompagné par un autre domestique, auquel il parlait à voix basse, en gesticulant avec une animation toute méridionale. Alors le premier garçon se retira, laissant derrière lui le deuxième, et en ramena bientôt un troisième. Lorsqu'un quatrième garçon ce fut joint à ce fiévreux synode, M. Audley crut nécessaire de rompre le silence dans l'intérêt du Tact. Il toussa bruyamment, n'ayant pas à la main son marteau présidentiel, et dit:

—Superbe effort que le jeune Moocher accomplit, en ce moment, en Birmanie. Aucune autre nation au monde n'aurait pu...

Un cinquième domestique s'était précipité sur lui comme une flèche et lui murmurait à l'oreille :

—Pardon, monsieur. C'est urgent. Le propriétaire pourrait-il vous parler?

Le président se retourna bouleversé et vit avec stupeur, s'approcher M. Lever. Le propriétaire avait conservé la même démarche à la fois pesante et rapide, mais son visage s'était profondément altéré. De brun bronzé, il était devenu jaune pâle.

—Vous voudrez bien m'excuser, monsieur Audley, dit-il d'une voix d'asthmatique, mais j'ai de graves appréhensions. Vos assiettes ont été enlevées avec les couteaux et les fourchettes à poisson!

—Eh! je l'espère bien, répondit le président avec quelque animation.

—L'avez-vous vu? souffla l'hôtelier anxieusement. Avez-vous vu le domestique qui les a enlevées? Le connaissez-vous?

—Si je connais ce domestique ? répondit M. Audley avec indignation. Non, certainement.

M. Lever ouvrit les mains, avec un geste de désespoir.

—Je ne l'ai jamais envoyé, dit-il, je ne sais d'où ni comment il est venu. J'ai envoyé mon garçon enlever vos assiettes et, lorsqu'il est arrivé, elles n'étaient déjà plus là.

M. Audley sembla, en ce moment, trop troublé pour paraître vraiment le grand homme que réclame l'Empire. Personne ne trouva rien à dire sauf l'homme de bois — le colonel Pound — qui fut comme électrisé. Il se leva avec raideur, tandis que les autres restaient assis, se vissa le monocle dans l'orbite et dit, d'un ton rauque, à mi-voix, comme s'il avait en partie perdu l'usage de la parole:

—Voulez-vous dire que quelqu'un a volé notre service à poisson?

Le propriétaire réitéra son geste, avec une expression, si possible, encore plus désespérée, et, à l'instant, tous les membres du club se levèrent de table.

—Tous vos domestiques sont-ils ici? demanda le colonel, de sa voix basse et rude.

—Oui, ils sont tous ici. Je l'ai remarqué, cria le jeune duc, en s'avançant au centre du groupe. Je les compte toujours quand j'entre; ils sont si drôles alignés le long du mur.

—Mais vous ne pouvez vous souvenir exactement, dit M. Audley avec quelque hésitation.

—Je m'en souviens parfaitement, vous dis-je, cria le duc avec animation. Il n'y a jamais eu ici plus de quinze garons, et ils étaient là tous les quinze ce soir, je vous assure, quinze ni plus ni moins.

Le propriétaire se tourna vers lui, paralysé par la surprise.

—Vous dites, — vous dites, balbutia-t-il, que vous avez vu mes quinzes domestiques?

—Comme d'habitude, répondit le duc. Qu'y a-t-il de surprenant à cela?

—Rien, dit Lever d'une voix plus basse, sauf que c'est impossible, car l'un d'eux vient de mourir en haut.

Un silence embarrassé régna dans la salle. Il se peut (tant le nom seul de la mort est surnaturel) que chacun de ces oisifs contemplât un instant son âme et l'aperçut sous l'aspect d'un petit pois sec. L'un d'eux — le duc je pense — dit même avec l'idiote bonté du riche:

—Pouvons-nous faire quelque chose pour lui?

—J'ai fait appeler un prêtre, dit le juif, non sans quelque émotion.

Alors, comme si la trompette du jugement leur avait sonné aux oreilles, les "Pêcheurs" prirent conscience de la situation dans laquelle ils se trouvaient. Pendant quelques fatales secondes ils avaient eu l'impression que le quinzième garçon aurait bien pu être l'esprit du mort. Cette idée déprimante les avait empêchés de parler, car la présence d'une revenant les gênait presque autant que celle d'un mendiant. Mais le souvenir des couverts d'argents rompit brusquement le charme du miracle, et la réaction fut brutale. Le colonel repoussa sa chaise et marcha vers la porte:

—Si un quinzième garçon est entré ici, mes amis, dit-il, cet homme est un voleur. Emparons-nous d'abord de toutes les issues, devant et derrière, nous parlerons après. Les vingt-quatre perles du club valent la peine qu'on les retrouve.

M. Audley hésita un instant, se demandant s'il était digne d'un gentleman de tant se presser pour quoi que ce soit. Mais, voyant le duc se précipiter en bas des escaliers, avec une énergie toute juvénile, il suivit plus posément, comme il convenait à son âge.

Au même moment, un sixième garçon entra dans la salle, et annonça qu'il avait trouvé une pile d'assiettes, sur un buffet, sans trace de couverts.

La foule des hôtes et des domestiques, courant pêle-mêle dans les corridors, se divisa en deux bandes. La plupart des Pêcheurs suivirent le propriétaire vers la porte d'entrée pour s'assurer que personne n'était sorti. Le colonel Pound, avec le président, le vice-président et un ou deux autres, se jetèrent dans le corridor conduisant aux communs, comme étant la direction que le fugitif avait dû prendre. En traversant la profonde alcôve formée par le vestiaire, ils virent une petite silhouette vêtue de noir, sans doute le gardien, se tenant dans l'ombre, à une certaine distance de l'entrée.

—Eh là! cria le duc, avez-vous vu passer quelqu'un?

Le petit homme ne répondit pas directement, mais dit simplement:

—Peut-être pourrai-je vous rendre ce que vous chercher, messieurs.

Ils s'arrêtèrent hésitants et surpris, tandis que le petit homme se dirigeait tranquillement vers le fond du vestiaire, et en revenait les deux mains remplies d'objets d'argent qu'il déposa sur le comptoir, avec le flegme d'un bijoutier. C'étaient douze fourchettes et douze couteaux d'une forme bizarre.

—Vous... vous... commença le colonel qui avait enfin perdu son calme.

Il pénétra dans la petite chambre obscure et remarqua deux choses: d'abord, que le petit homme vêtu de noir portait l'habit d'un clergyman.

Avez-vous .. avez-vous volé ces couverts? balbutia M. Audley, stupéfait.

—Si je l'ai fait, dit plaisamment l'ecclésiastique, je vous les rends maintenant.

—Mais vous ne l'avez pas fait, dit le colonel Pound, examinant la fenêtre brisée.

—Pour être franc, non, je ne l'ai pas fait, dit l'autre, non sans humour. Et il s'assit gravement sur un tabouret.

—Mais savez-vous qui l'a fait? dit le colonel.

—Je ne connais pas son vrai nom, repartit le prêtre avec calme, mais je sais quelque chose de sa force et une foule de choses, concernant ses difficultés spirituelles. J'ai pu apprécier son physique, quand il tenta de m'étrangler, et son moral, quand il s'est repenti.

—Oh, par exemple... repenti ! cria le jeune Chester, avec une sorte de croassement hilare.

Le Père Brown se leva, mettant les mains derrière le dos.

(à suivre)

Prince-Albert

Heureuse nouvelle

Les catholiques de Prince-Albert seront heureux d'apprendre, que grâce aux démarches de Sa Grandeur Mgr Prud'homme et à l'initiative de nos commissaires, nos enfants pourront dorénavant recevoir l'instruction du 9ème grade, à notre école séparée même.

C'est un premier pas qui, espérons-le, se continuera d'année en année, jusqu'à ce que nous ayons le cours complet de High-School.

—Les enfants de l'orphelinat catholique de Prince-Albert ont rapporte de nombreux et magnifiques prix à la dernière exposition. Pour travaux scolaires ils obtinrent aux premiers prix, onze deuxièmes, et sept troisièmes et plusieurs quatrièmes. Quinze de leurs animaux de ferme furent couronnés et la coupe d'argent emblème du championnat dans le concours des vaches laitières leur fut attribuée. Nos orphelins remportèrent de plus, de beaux succès dans les produits de la ferme et revinrent de l'exposition avec 47 prix.

—Mlles Gordie Mosher et Denise Bergot sont de retour a Prince-Albert après avoir passé leurs vacances chez M. Denis Bergot de St-Brieux.

—M. Ernest Schenk, ancien journaliste et littérateur distingué, qui était en visite chez son oncle, M. Oscar Charpentier, depuis quelques semaines, est parti le 25 courant pour les cotes du Pacifique. Il visitera Vancouver, Victoria et Los Angeles.

—Etaient de passage en ville: M. l'abbé Pierre Myre, curé de Batoche, M. l'abbé F.-X. Leroux de l'archidiocèse de Winnipeg, le R. P. Fidèle, O. F.M., d'Edmonton, M. l'abbé Bilodeau, missionnaire-colonisateur, M. l'abbé Lebel, curé d'Albertville, M. l'abbé Valiquette, les Révérends Pères Gabillon et Pratte, O.M.I., du lac Laselle, le R. P. Chamberland, et le Fr. Cholet, O.M.I., de Beauval.

—Etaient aussi de passage à Prince-Albert, M. Liguori Pépin qui prendra charge aujourd'hui même de l'école d'Albertville. M. Pépin était accompagné de sa jeune épouse qui l'aidera dans cette oeuvre de dévouement national envers nos chers petits.

—M. et Mme Pierre Bompais de White Star, ont eu la douleur de perdre le 30 août, leur cher bébé, Pierre-Eugène-Léon, âgé de 6 mois et 12 jours .

———:*:———

Le "Daily Mirror"

Il y a quelques mois, l'hon. M. Boivin, alors ministre du cabinet King, mettait l'interdit sur une publication quotidienne américaine, le Daily Mirror, qui fait métier de publier des informations sensationnelles illustrées de photographies suggestives, et qui est une des feuilles les plus scandaleuses qui paraissent aux Etats-Unis. Or, M. Chaplin, ministre de M. Meighen, vient de lever cet interdit; et cette sale feuille a recommencé de se vendre dans les villes canadiennes. C'est à se demander si notre frontière est mieux protégée depuis que les lunettes bleues ont remplacé les lunettes rouges. Non seulement le poison de l'alcool continue à y couler subrepticement et en abondance, si l'on en juge par les centaines de morts tragiques arrivées dernièrement au Canada et aux Etats-Unis; mais on donne même libre cours au poison pornographique.

M. l'abbé J.-M. Bilodeau, missionnaire-colonisateur

S. G. Mgr Prud'homme vient de nommer au poste de missionnaire-colonisateur pour le diocèse de Prince-Albert, M. l'abbé Georges M. Bilodeau.

M. l'abbé Bilodeau n'habite l'Ouest que depuis quelques jours, mais déjà ses deux voyages avec la Liaison française l'avaient initié à son nouvel apostolat. Il connait nos prairies pour les avoir parcourues, pour les avoir étudiées. Elles avaient déjà trouver en lui un défenseur, un champion, dans le beau livre "Pour rester chez nous", qu'il fit paraitre l'an dernier et qui lui valut le second prix du concours de "Liaison".

M. Bilodeau était ci-devant professeur au collège des vocations tardives de St-Victor, Qué. C'est de là qu'il est parti pour prendre la place laissée vacante par la nomination de M. l'abbé Lebel à la cure d'Albertville.

Au nouveau missionnaire-colonisateur, fils de fermier et aimant la terre canadienne, bien décidé à consacrer ses talents et tout son zèle au développement de nos centres français de la Saskatchewan, ainsi qu'à son digne émule de l'archidiocèse de Régina, M. l'abbé Erny, le Patriote est heureux d'offrir ses voeux les plus sincères de succès.

Leur adresse est au No. 353 rue Craig-ouest, Montréal, P.Q.

———:*:———

Bravoure d'un jeune homme de Mossbank

Mossbank, Sask. — Grâce à la présence d'esprit de l'apprenti pharmacien, Verne Winter, 18 ans, la pharmacie de Mossbank n'a pas été dévalisée par les voleurs. A 3 h. a.m., le jeune homme revenait de la pharmacie, quand, à l'entrée du garage, un brigand le somma, à la pointe du revolver, de revenir sur ses pas. Au moment où le voleur se penchait pour lui arracher ses clefs de la poche, le jeune Winter l'étendit sur la rue avec un bon coup de genoux dans l'estomac et s'enfuit dans son auto à toute vitesse; mais le malfaiteur avait avec lui quatre compagnons cachés à différentes encoignures de la rue, et trois firent feu sur le fugitif; les trois balles passèrent tout près du jeune homme brisant les vitres de l'auto, mais sans le blesser. Les bandits sautèrent dans leur voiture ... à la poursuite de Winter, mais celui-ci avait eu le temps de les devancer, de pénétrer dans un champ, d'éteindre ses phares et d'y rester blotti jusqu'après le passage des brigands. Puis il revint à la hâte à Mossbank et avertit la police . Aucune arrestation n'a encore été faite.

———:*:———

Les électeurs du comté de Prince-Albert protestent

Des électeurs du comté de Prince-Albert, surtout des districts ruraux de Canwood, Debden, Eldred, Marcelin et autres, ont envoyé de vigoureuses protestations au Col. Biggar, officier en chef des élections, contre la manière dont on a distribué les bureaux de votation.

C'est la première plainte qui ait jamais été faite à ce sujet, mais cette fois bon nombre de voteurs vont se trouver à une si grande distance de leur bureau de votation qu'ils seront presque dans l'impossibilité de s'y rendre.

Les premiers trois frères jumeaux à Régina

Régina. — Une cérémonie peu fréquente avait lieu l'autre jour à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina: Le R. P. Schimnowski, O.M.I., de la paroisse allemande Ste-Marie, baptisait trois enfants jumeaux nés quelques jours auparavant à M. et Mme Philippe Schlamp. Ce sont les premiers trois frères jumeaux de Régina. A leur naissance ils pesaient respectivement 4 et 4 1-2 livres et ils ont tous les trois bonne envie de vivre.

———:*:———

Pour transporter la récolte

Pour transporter la récolte de 1926 à la tête des lacs et à Vancouver, la puissante compagnie du Pacifique Canadien a réuni dans l'Ouest 41,316 chars-fourgons, représentant une capacité de 1,570,040 tonnes. A chaque voyage ils peuvent véhiculer 60,330,000 minots de grain; ce qui, à raison de 5 voyages par char pendant la saison, met la compagnie à même de disposer de 300,000,000 de minots en 4 mois.

A supposer qu'on attelle ces wagons à la file indienne ils formeraient un train de 320 milles de long: il faudrait au Transcanada, le train le plus rapide du Dominion, huit heures pour franchir cette distance.

———:*:———

Manque de transports maritimes pour le grain

Montréal.—Une situation difficile vient de naitre à Montréal par suite du manque de transport maritimes pour l'écoulement du grain. Il y a quelques jours les élévateurs étaient tous remplis et 45 bateaux des lacs attendaient dans le port avec 3,699,000 minots de grains.

On attribue cette situation au fait que les navires, autrefois employés au transport du grain, sont occupés à approvisionner l'Angleterre de charbon américain depuis la grève des mineurs.

———:*:———

Exportations des bestiaux aux Etats-Unis

Pendant les cinq mois du 1er janvier au 31 mai, le Canada a exporté aux Etats-Unis 30,202 bestiaux et 29,329 veaux contre 9,350 et 25,050 l'an dernier.

———:*:———

Expositions des bestiaux d'élevage

Deux expositions des bestiaux d'élevage auront lieu au cours de l'automne dans l'Ouest; l'une à S. Boniface, le 30 sept. et le 1er octobre; l'autre à Moose-Jaw les 13, 14 et 15 octobre.

———:*:———

Un hôtel de 8 millions à Vancouver

Montréal. — En vertu d'arrangements qui viennent d'être conclus à Ottawa, le Réseau National Canadien aura le contrôle d'un palace-hôtel, d'une capacité de 500 chambres et du coût de $8,000,000, dont la construction va être incessamment entreprise, à Vancouver, Colombie canadienne.

Une famille qui nous honore

La famille Lemieux de Québec semble etre féconde en hommes de valeur, remarque le Herald de Hamilton, Ont. Il y a l'orateur de la Chambre; il y a le juge en chef; il y a le shériff de Montréal; et maintenant on vient d'apprendre qu'un autre Lemieux, commissaire de Québec à Londres, a réussi à vendre du beurre de Québec sous son nom propre à 25,000 magasins de coopératives anglaises.

———:*:———

Démission de M. Elie Vézina

Woonsocket. — M. Elie Vézina, président de la Fédération Catholique Franco-Américaine, vient de donner sa démission invoquant son état de santé comme raison déterminante. "Pour prolonger ma vie, dit-il, je dois restreindre mon travail de chaque jour et prendre périodiquement un repos qui m'est indiqué par mes médecins. C'est le seul motif que j'invoque pour vous offrir ma démission. Je ne fuis pas la lutte; je n'ai aucune peur des responsabilités. J'avoue franchement que mes forces physiques ne sont pas égales à mes forces morales. Un successeur plus jeune et mieux doué continuera de promouvoir les intérêts économiques religieux et sociaux des Franco-Américains. Je remercie tous mes collègues de leur coopération dans le travail de la Fédération, de leur loyauté à mon égard.

Les directeurs de la Fédération acceptent à regret la démission de leur président, et élisent à l'unanimité M. l'avocat Télesphore Leboeuf, de Webster, Mass., chef suprême de l'Ordre des Forestiers Franco-Américains.

Son Eminence le cardinal archevêque de Boston a nommé M. l'abbé Rodolphe A. Fortier, curé de la paroisse Ste-Anne de Salem, aumônier de la Fédération en remplacement de M. le curé J.-B. Labossière, démissionnaire.

———:*:———

L'Ouest est à court de 20,000 moissonneurs

Ottawa. — M. R. A. Rigg, directeur du service d'emploi du département canadien du travail, vient de lancer un appel à tout le pays demandant plus de moissonneurs pour l'Ouest. Il dit que même après le second contingent, il manquera encore 20,000 hommes pour sauver la récolte des trois provinces des prairies.

La Colombie Anglaise et l'Est n'ont pas envoyé cette année leur nombre habituel de moissonneurs. Afin d'en amener d'autres, une troisième série de trains partant des provinces maritimes le 3 sept., de Québec et d'Ontario le 4, va être immédiatement organisée. On attribue la rareté de la main d'oeuvre à la récolte tardive de l'Est et l'absence totale de chomage.

———:*:———

Les droits d'auteur sur les nouvelles

Genève. — —Elmer Roberts, qui représente l'Associated Press des Etats-Unis, a présenté à la conférence des représentants d'agences à nouvelles tenue sous les auspices de la S.D.N., une motion préconisant la reconnaissance internationale du droit d'auteur dans les nouvelles. Aux termes de cette motion, tous les gouvernements reconnaîtraient les principes suivants:

(1) La nouvelle en tant qu'article de commerce constitue une propriété; (2) le droit à cette propriété n'expire pas du seul fait de la première apparition de la nouvelle dans un seul journal ou sur un bulletin d'affichage, mais continue avec droit à la protection jusqu'à ce que le propriétaire en ait retiré tous les bénéfices; (3) la violation de ce droit de propriété constitue une concurrence dépourvue d'équité.

Roy Howard, président du conseil d'administration des journaux Scripps-Howard, a présenté un amendement aux termes duquel le droit de propriété ne s'appliquerait pas aux nouvelles officielles et communiqués émanant des gouvernements, ces renseignements étant considérés comme propriété publique.

———:*:———

Témoignage de Mgr Grente

Montréal. — Le "Canada est un pays merveilleux. Nous ne saurions trop engager les Français à le visiter. La foi y est conservée dans sa fraicheur et sa vitalité." Tel est le témoignage flatteur que rend à notre pays, S. G. Mgr Grente, évêque du Mans, à son retour en France, après le récent voyage à Chicago, puis en provinces de Québec et d'Ontario.

———:*:———

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

REGINA. — Le surintendant A.-B. Allard, de la police à cheval, commandant de la division de la Saskatchewan sud, vient d'être transféré au commandement du Yukon. Le surintendant Allard fait du service dans ce corps policier depuis 1904. Durant son séjour à Régina, il fut aie-de-camp de quatre lieutenants-gouverneurs, Forget, Brown, Sir Richar Lake et Newlands.

VEGREVILLE, Alta. — Henry Monkman, le plus ancien pionnier de l'Alberta vient d'être frappé d'une mort subite au cours de son sommeil. Il approchait la centaine.

WINNIPEG. — Le Manitoba Cartage vient de perdre par le feu ses bureaux et entrepôts couvrant tout un pâté de maisons. On estime les dommages à $200,000. Trois pompiers et un gendarme ont été blessés.

OTTAWA. — M. l'abbé L.-C. Raymond, curé de Bourget, Ont., a été elu président de l'Association des anciens élèves de langue française de l'Université d'Ottawa.

MONTREAL. — Est décédé à l'âge de 66 ans, M. le sénateur Alfred A. Thibodeau, représentant de la division de la Vallière, au Sénat.

M. le sénateur Thibodeau naquit le 1er décembre 1860. Il reçut son éducation à Québec. Il épousa plus tard Mlle Eva, fille de M. le sénateur Rodier, de Montréal.

NICOLET. — Les funérailles de M. l'abbé J.-H. Denoncourt, curé à Saint-Félix de Kingsey, diocèse de Nicolet, décédé à Sherbrooke ont eu lieu dans l'église paroissiale de Saint-Félix de Kingsey, et ont été des plus imposantes.

NEW-YORK. — Un emprunt le 3 millions sur première hypothèque à 6 1-2 pour cent comme fonds d'amortissement de la Montreal Railways and Water Terminals a été souscri en une avant-midi. Les bons sont rachetables en 25 ans.

PARIS. — M. Letourneau, curé de Saint-Sulpice, a été frappé à son réveil d'une congestion cérébrale. Il est mort le soir, à 11 heures, sans avoir repris connaissance.

———:*:———

Marché aux grains de Prince-Albert

Blé. — No. 1, $1.25; No. 2, $1.21; No. 3, $1.13; No. 4, $1.04.

———:*:———

Marché aux grains de Winnipeg

Amber durum — No. 1, 1.34 1-4; No. 2, 1.34 1-4; No. 3, 1.34 1-4.

Red durum.—No. 1, 1.19 1-4; No. 2, 1.17 1-4; No. 3, 1.13 1-4.

Blé. — No. 1 northern, 1.51 1-4; No. 2, 1.45 3-4; No. 3, 1.36 1-4; No. 4, 1.28 1-4; No. 5, 1.15 1-4; No. 6, 98 1-4; fourrage, 82 1-4; voie, 1.47 1-4.

Avoine. — No. 2 C.W., 48 7-8; No. 3, C.W., 44 1-4; extra 1 fourrage, 43 1-2; No. 1 fourrage, 42; No. 2, 40; rejetée, 36 1-2; voie, 47 1-2.

Orge. — No. 3 C.W., 62 1-8; No. 4 C.W., 59 7-8; rejetée, 57 1-8; fourrage, 56 1-8; voie, 62 1-8.

Lin. — No. 1 N.W.C., 2.11 3-4; No. 2, C.W., 2.07 3-4; No. 3 C.W., 1.94 1-2; rejeté, 1.80 1-2; voie, 2.12.

Seigle. — No. 1 C.W., et No. 2 C. W., 94 1-8; No. 3 C.W., 88 3-8; rejeté, 2 C.W., 87 3-8; rejeté, 86 3-8; voie, 94 3-8.

Envoyez-nous des colons

Voilà ce que le missionnaire-colonisateur entend partout sur son passage. Cependant la chose ne peut aller seule. On ne trouve pas dans l'Est des colons aussi facilement qu'on trouve des pierres. De plus il y a encore bien des condidtions à l'envoi des colons. Le missionnaire-colonisateur ne peut être à la fois là-bas et ici. Or il lui faut savoir exactement les conditions d'établissement dans chacune des localités qu'on voudrait remplir.

Le curé semble l'homme le mieux placé pour renseigner le missionnaire. C'est lui qui connait dans le détail sa paroisse et qui sait les besoins les plus urgents.

Il est très vrai d'affirmer que le curé est le premier missionnaire-colonisateur de sa paroisse. Il y a dans la Saskatchewan un nombre considérable de Canadiens-français dispersés, perdus au milieu de groupes étrangers. Parfois même, ces Canadiens se trouvent dans les missions du Père desservant. Ne serait-il pas opportun de chercher à grouper ces colons ainsi disséminés? Ces colons seraient plus préparés que ceux qui viennent de l'Est à cause de l'adaptation qu'ils n'ont pas à subir. Ce travail donnerait-il des résultats? Nous sommes fort portés à le croire. Mais il faudrait que tous les prêtres travaillent en collaboration. Tel fermier ne voudra pas quitter l'endroit où il se trouve établi pour un autre endroit des environs, parce qu'il ne croit pas à la fertilité de cet autre endroit. Alors qu'on le dirige ailleurs et d'ailleurs aussi il en viendra de sorte que c'est tout simplement un échange. Il est très rare en effet, qu'un fermier quitte sa place pour la place voisine il cherche mieux. Il se trompe ordinairement, mais il aime son erreur et il est pratiquement impossible de le convaincre. Allons-nous laisser ainsi quelqu'un s'angliciser et perdre la foi pour ne pas perdre un paroissien? Le calcul serait peu apostolique et peu patriotique. Donc qu'un effort soit tenté par les prêtres et aussi les laïques influents pour arracher à l'anglicisation et à l'apostasie ces familles noyées dans l'élément étranger.

Les fermiers doivtnt aussi coopérer.

Un fait remarquable dans l'Ouest, c'est que chacun décrie sa région. La chose n'est pas générale, mais elle est très pratiquée.

Toutes les terres de la Saskatchewan ne sont pas également riches en humus, mais presque toutes sont d'excellentes terres à blé, et, en même temps très favorables à la culture mixte. Que la grêle, la gelée, la sécheresse ou d'autres fléaux du genre s'abattent parfois sur le pays, ou sur telle partie du pays, est-ce suffisant pour dire que le pays est continuellement ravagé par ces fléaux? Quel est le pays au monde qui n'a pas à souffrir de malheur semblables? Tout compte fait, ce n'est pas pire ici que dans Québec, Ontario ou dans les autres pays du monde. L'an dernier, la grêle a ravagé une partie du Lac St-Jean. Des inondations dans la Beauce ont perdu une partie des récolte, la neige prématurée en a recouvert une autre partie; est-ce à dire que le Lac St-Jean, la Beauce et les autres points de la province de Québec sont habituellement la proie des fléaux de ce genre? Il en est de même ici. Mais ce qui fait que l'on sent ici plus vivement le contre-coup de ces fléaux c'est que l'on ne fait qu'une sorte de culture. On dirait que la Saskatchewan ne peut que produire du blé. Bien au contraire. La culture mixte y réussit à merveille. Et il n'est pas rare de rencontrer des fermiers qui vivent largement avec les autres productions de leur ferme et qui placent à la banque tous les ans les profits réalisés avec la culture du blé. Une chose bien certaine, c'est que si l'économie se pratiquait davantage, tout le monde ou à peu près serait à l'aise, sinon riche.

Que les Canadiens de l'Ouest s'appliquent donc à vanter leur pays, un des plus riches du monde. Qu'ils fassent eux-mêmes la propagande que les journaux seuls ne sauraient faire. Cette propagande sera bien mieux reçue, parce que l'on soupçonne toujours le journal d'exagérer les avantages des choses qu'il préconise.

Les lettres ne sauraient suffire. Alors qu'ils donnent au curé l'adresse des parents et des amis qui ont des enfants à établir. Le curé les transmettra au missionnaire-colonisateur qui, lui, ira dans ces familles et s'appliquera à achever chez elles la conviction commencée.

C'est ainsi que la coopération amènera des résultats dans la grande oeuvre de la colonisation, et que s'établira dans ces grandes et belles plaines de notre pays une colonie forte et de plus en plus viable de nos compatriotes de langue française.

Les missionnaires colonisateurs pour la Saskatchewan sont MM. les abbés Georges Bilodeau, évêché de Prince-Albert, Sask., M. l'abbé A. Erny, archevêché de Régina, M. l'abbé A. Arès, évêché de Prince-Albert. L'adresse des missionnaires - colonisateurs à Montréal est au no. 353, rue Craig Ouest.

AMI DU COLON.

PETITES AFFICHES

Tarif

TOUTES DEMANDES—
Location maison, chambres, magasins, etc.
—A vendre, Perdu, Trouvé, etc.—
25 Mots ou moins, 50 sous. Un sou du mot additionnel. La même annonce, 5 insertions pour $2.00.
NAISSANCES, DECES, MESSES, REMERCIEMENTS—
50 sous par insertion.

INSTITUTEURS DEMANDES

Les Commissions scolaires qui désirent des instituteurs bilingues particulièrement les instituteurs de cette catégorie qui sont sans emploi sont priés de communiquer avec le Chef du Secrétariat de l'A. C. F. C., a-s du "Patriote de l'Ouest", Prince-Albert, Sask.

ON DEMANDE, pour le premier septembre, un instituteur catholique bilingue dûment qualifié pour la Saskatchewan et ayant de l'expérience, pour prendre charge des grades un, deux et trois. Salaire $1100 par an. Donnez votre âge, expérience et référence dans une première lettre. S'adresser à Wm. Past, Dollard, Sask. 21-?-C

ON DEMANDE pour l'école de Miora Lake No. 3116, un instituteur ou institutrice catholique bilingue pour le 20 août. Salaire $1000.00 par an. S'adresser à Louis Le Gars, secrétaire, St-Brieux, Sask. 22-26-P.

ON DEMANDE pour l'école de Vimy Ridge No. 3895, un instituteur ou institutrice bilingue capable d'enseigner le grade neuf. Ouverture des classes aura lieu le 14 septembre. On est priée de mentionner le salaire désiré dans première lettre. S'adresser à M. Gérard Rousel, Cleeves, Sask. 25-28-P

MENAGERE DEMANDEE

UN VEUF ayant cinq enfants demande une ménagère catholique de langue française. S'adresser à E. Côté, Bladwortht, Sask. 21-25-C

PLOMBIER DEMANDE

ON DEMANDE un plombier dans un village situé sur la ligne de Winnipeg à Edmonton. Prêtre résident, église, couvent. Maison et écoppe à louer ou à vendre à de très bonnes conditions. Clientèle assurée. S'adresser à M. Paul Bouchard, Prud'homme, Sask 25-C

BRIQUETIERS DEMANDES

ON DEMANDE immédiatement des briquetiers pour la construction de l'église de Bellevue. S'adresser à M. Baribeau, Domrémy, Sask. 25-29-C

DIVERS

PRETS D'ARGENT sur fermes en culture. International Loan Company, 404 Trust and Loan Bldg., Winnipeg, Man. 20-x-C

A VENDRE

LE PROPRIETAIRE ayant discontinué la culture, offre en vente à des prix très avantageux les machines agricoles suivantes : Machine à battre J.-I. CASE de 20 forces vapeur; un séparateur 32 x 54; deux réservoirs avec pompe, boyaux et truck, l'un des réservoirs est en acier et l'autre en bois. Pour prix et conditions de paiement: S'adresser à Joseph Luyet, Hafford, Sask. 21-26-P

Marché aux animaux de Prince-Albert

Reçu 40 têtes. Marché meilleur avec bonnes vaches faisant de 3 1-2 à 3 3-4; génisses de 4 à 5 1-2; bouvillons de 4 1-2 à 5. Porcs gras à $12.25.

———:*:———

Marché aux animaux de Winnipeg

Marché un peu à la baisse. Porcs gras $11.75. Agneaux $12. et moutons $7.

———:*:———

Marché de la fermière

Beurre: 30, 40, 45c. la lb;
Oeufs frais: 30c. la dz;
Patates: 2 1-2c. la lb.;
Carottes: 3c. le paquet;
Choux: $1.20 la dz;
Volailles vivantes: 12c. la lb;
Volailles mortes: 15c. la lb;
Poulets vivants: 18c la lb;
Poulets morts: 25c. la lb.